“Il s'agit de sauvegarder les principes immuables de l'éducation chrétienne qui a comme cadre le respect des droits des parents, de l'Eglise et de l'Etat, car c'est par l'influence réunie de ces trois corps qu'on arrive le mieux à former des chrétiens... Nous insistons pour que la religion soit enseignée à l'école, mais nous insistons également pour qu'on y forme les enfants à être loyaux à la patrie. Et c'est encore dans la religion que le patriotisme plonge ses racines les plus profondes. *Mgr McGuigan, au banquet*

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Ce qui rend notre pays différent des autres, c'est qu'il est peuplé de races diverses, chacune apportant des qualités différentes à l'édification du pays. Au lieu de nous employer à niveler ces différences, ne serait-il pas mieux d'aider chaque groupe à garder ses qualités propres? N'oublions pas qu'il y a de très bons Canadiens qui ne parlent pas l'anglais.
(L'hon. Dr Uhrich, au banquet de clôture du Congrès de M.-J.)

24ième Année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 1er août 1934 | No 22

Le Congrès de Moose Jaw remporte un très beau succès

****

Son Exc. Mgr McGuigan, dans un très beau discours prononcé à l'issue du banquet, exhorte les délégués à rester fidèles à leur langue et à se grouper autour de leurs organisations

****

Son Exc. Mgr Melanson assiste à l'une des séances du Congrès et parle très éloquemment du collège Mathieu et de l'importance de développer l'instruction supérieure parmi notre jeunesse

****

Son Exc. Mgr Prud'homme, en tournée de confirmation et ne pouvant être présent, adresse aux congressistes un télégramme d'encouragement et bénit les délibérations

****

Leurs Excellences Nosseigneurs Lajeunesse et Ladika expriment leurs regrets de ne pouvoir être présents

****

Plus de deux cents délégués inscrits

****

Son Eminence le cardinal Villeneuve télégraphie qu'il est de tout coeur avec les congressistes

****

Résolutions et voeux

Voeux

1. VAN ELSLANDE-BOUVIER

Ce congrès est d'avis qu'une coopération plus étroite devrait exister entre les différentes organisations catholiques de cette province. Il croit que cette coopération devrait être basée sur une entente des Exécutifs plutôt que sur une union des associations elles-mêmes. Il souhaite voir se réaliser une fédération des exécutifs sous la direction des évêques. Il charge donc l'exécutif de se mettre à la disposition de l'épiscopat pour la réalisation de ce voeu de telle manière, toutefois, à ce que soit conservée dans toute son intégrité l'autonomie nationale de nos organisations canadiennes-françaises. En toute circonstance les Exécutifs devront soumettre à l'approbation des Associations le plan de fédération agréé par l'Episcopat.

2. LONGPRE-GALLANT

Ce congrès émet le voeu d'établir une Caisse, dite Caisse Ecolière, pour l'instruction des jeunes gens, au Collège Mathieu, qui se destinent à l'état ecclésiastique pour n'importe lequel diocèse de la Saskatchewan. A cette fin, chaque membre de l'Association versera la somme de 50 sous par année. Les enfants seuls des membres de l'Association pourront y participer moyennant l'obtention de notes favorables dans l'examen annuel de français déjà en vigueur dans l'Association et donnée confidentiellement, par le curé desdits concurrents. Celui des concurrents dont le nom tiré au sort sera admis au Collège en principe touchant ses aptitudes, ses talents et les espérances qu'il semblera donner sera automatiquement accepté à faire ses six années d'études aux frais de la Caisse Ecolière.

Le Congrès demande à l'Exécutif de l'A.C.F.C. de nommer un comité dont les membres seront chargés d'étudier à fond “ce projet d'une Caisse Ecolière”, d'en statuer les constitutions et d'en établir les règles de fonctionnement.

Résolutions

REMERCIEMENTS

1. Le comité exécutif, les membres de l'A.C.F.C. et des A.C.E.F.C. réunis en congrès à Moose-Jaw remercient bien sincèrement le comité de réception de cette ville dirigé par M. J.-P. Keleher, pour leur bienveillant et cordial accueil.

2. Le comité exécutif, les membres de l'A.C.F.C. et des A.C.E.F.C. désirent profiter de l'occasion pour remercier leurs généreux bienfaiteurs des oeuvres françaises de la Saskatchewan.

3. *Cercle de Saskatoon:* Qu'un vote de remerciements soit envoyé par le président général de l'A.C.F.C. à Son Excellence Mgr Gerald-C. Murray, évêque de Saskatoon, pour l'encouragement donné à ses catholiques de langue française de l'église des Saints-Martyrs Canadiens de Saskatoon en favorisant la location de la paroisse française au centre de sa ville épiscopale.

4. *Cercle de Vonda:* Le Congrès est profondément reconnaissant au gouvernement français pour les livres de prix qu'il adresse chaque année à notre Association en faveur de nos concours de français, ainsi que pour les subventions annuelles qu'il veut bien nous accorder et charge le Consul Français de bien vouloir présenter ces remerciements au gouvernement français.

Réclamations

I.—LE CONGRES

Ce congrès tient de nouveau à protester très énergiquement contre les amendements scolaires qui nous attaquent comme catholiques et comme Canadiens français, amendements qui furent votés durant les sessions de 1930 et 1934, et charge son exécutif de faire les démarche nécessaires pour obtenir l'abrogation de ces amendements.

2. DELISLE-VOISIN

Le congrès de l'A.C.F.C. tout en appréciant l'impression de billets de banque en français, et le principe qui a été ainsi reconnu regrette cependant que l'impression bilingue des billets n'ait pas été votée. Ce congrès déplore le fait que les députés de langue française n'aient pas su accomplir l'union nationale sur une question qui domine de très haut les questions politiques.

3. KUGENER-COUTURE

Le Congrès géneral de l'A.C.F.C. tient à rendre hommage au très beau travail accompli par M. T. Maher comme vice-président de la Commission de la Radio. Il n'y a aucun doute que les programmes de la Commission ont été portés à un très haut degré artistique. Les programmes français et les annonces bilingues ont été particulièrement appréciés de la population canadienne-française qui les considère justes et équitables. Le Congrès regrette profondément la démission de Monsieur Maher.

4 COTE-DEMAY

Ce Congrès demande qu'un autre Canadien français succède à monsieur Maher comme vice-président de la Commission Canadienne de la Radio.

5. Abbé LUSSIER-ROY

Ce congrès regrette la disparition de l'annonceur bilingue de la station de la radio CJRM, et demande à la Cie Richardson de re-employer celui qui depuis bientôt cinq ans a si bien rempli son rôle à cette station.

6. Van ELSLANDE-BOUTIN

Ce congrès demande que le gouvernement nomme cinq membres sur la commission d'éducation provinciale si cette commission est nommée; que deux de ces membres soient catholiques et que l'un d'eux soit de langue française.

Initiatives

1. CERCLE DE MEYRONNE

En vue de renseigner l'élément non-français sur les questions qui concernent notre histoire et nos droits, ce congrès demande à l'Executif d'étudier les possibilités d'obtenir des conférences à la radio sur ces questions.

2. BOUVIER-Van ELSLANDE

Que l'A.C.F.C. prenne l'initiative dans l'organisation d'un mouvement de boycottage du film indécent, à l'exemple de la “Decency League des Etats-Unis”.

3. CERCLE DE FERLAND

Entendu que les Canadiens français de la Saskatchewan oublient souvent de demander les différentes brochures et pamphlets que publie le gouvernement fédéral, et perdent ainsi les avantages qu'offrent ces publications, et, vu qu'il serait avantageux pour notre race que les éditions françaises de ces brochures soient en plus grande demande:

Ce congrès est d'avis:

1. Que le secrétaire général demande à l'Imprimeur du Roi, les listes de brochures publiées en français, par les divers départements;

2. Qu'il demande aux départements la publication française des brochures qui à son jugement intéresseraient nos gens.

3. Que tous les comités paroissiaux chargent leur secrétaire, de demander au nom de leur cercle, une des copies françaises des différentes brochures publiées par les départements d'Agriculture, du Commerce et autres, et qu'à l'assemblée suivante du Cercle le secrétaire avise chaque membre de faire semblable demande individuellement et cela à chaque fois que des publications seront annoncées

(Suite à la page 2)



Les délégués reconnaissent l'importance du travail accompli par “Le Patriote” et étudient les moyens à prendre pour le faire pénétrer dans toutes les familles

A GAUCHE
M. Raymond DENIS président de l'Association Catholique Franco-Canadienne et président de l'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens.

A DROITE
M. W. F. HARGARTEN réélu président de la “Catholic School Trutees' Association.”

M. Raymond Denis réélu président général des deux associations-- M.A. de Margerie réélu secrétaire général Tous les anciens officiers de l'exécutif sont réélus

******

Exécutif de l'A.C.F.C.

MEMBRES A VOIX DELIBERATIVE

Prés. général: M. Raymond Denis. proposé par le docteur Roy
Vice- présidents: Dr Laurent Roy proposé par M. R. Denis
M. Eugène Cadieux proposé par M. Bonneau
M. l'abbé Baudoux proposé par M. Doiron
M. l'abbé Coursol proposé par M. l'abbé Dubois
Sec.-trés. M. Antonio de Margerie proposé par le docteur Roy

MEMBRES A VOIX CONSULTATIVE

L'aumônier-général (à nommer), le rédacteur du “Patriote de l'Ouest”, le recteur du Collège Mathieu, trois membres de l'Exécutif de l'Association des Commissaires d'Ecoles à nommer).

Immédiatement après l'élection de l'Exécutif, on réengagea le chef du Secrétariat et l'on nomma M. l'abbé Baudoux et M. de Margerie représentants de l'Exécutif au Comité de l'Enseignement du français. Un autre comité comprit MM. Denis, Doiron et de Margerie, et fut chargé de soumettre un plan de colonisation à l'Exécutif.

:::

Exécutif de l'A.C.E.F.C.

A l'Association des Commissaires, l'élection se fit comme dans le passé. Le comité de nomination n'ayant posé que douze noms pour les douze charges que comporte l'Exécutif, et les délégués n'en ayant pas ajouté d'autres, il ne fut pas nécessaire de faire voter les délégués.

MEMBRES A VOIX DELIBERATIVE

Président: M. Raymond Denis.
Vice-prés., Me Samuel Bonneau.
Me Adrien Doiron
Sec.-trésorier: M. Louis Demay.

Directeurs: MM. Boutin, A.-L. Hamel, docteur Laflamme, Joseph L'Espérance, Napoléon Couture, L.-P. Côté, Joseph Sylvestre.

MEMBRES A VOIX CONSULTATIVE

Trois membres de l'Exécutif de l'A.C.F.C. (à nommer).

:::

Le Congrès général reçoit la bénédiction et les encouragements de l'Eglise

Dès le matin du premier jour, après la messe, des télégrammes étaient envoyés:

A Sa Sainteté Pie XI, exprimant l'hommage des congressistes et implorant la bénédiction apostolique;

A Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec;

A Son Excellence Mgr Cassulo, Délégué Apostolique.

Le soir de la clôture du congrès, Son Excellence Mgr McGuigan communiquait aux délégués réponses de S. S. Pie XI et de S. Exc. Mgr Cassulo. Son Excellence le Métropolitain transmit également les voeux reçus par lettre, de Leurs Exc. NN. Murray, évêque de Saskatoon et Gertken, abbé-ordinaire de Muenster. De son côté, M. Samuel Bonneau, président du banquet, donnait lecture de télegrammes reçus de S. E. le cardinal-archevêque de Québec et de S. Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert; et de deux lettres d'encouragement, l'une de Son Exc. Mgr Ladika, évêque des Ruthènes en Canada, l'autre de S. Exc. Mgr Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin. Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg, avait tenu à venir encourager personnellement les congressistes, la veille au soir.

:::

Comité de nomination de l'A.C.F.C.

ELECTION DES EXECUTIFS

L'amendement le plus important apporté à la Constitution de l'A.C.F.C. à Moose-Jaw, a été celui qui règle le mode d'élection de l'Exécutif. On est revenu à un système autrefois en vigueur. Voici comment il fonctionne; Le congrès, au lieu d'élire l'un après l'autre les six membres de l'Exécutif, élit un Comité Fédéral de douze membres. Ce comité fédéral, une fois élu, choisit dans son sein et nomme à chacune des différentes fonctions les six membres qui composent l'exécutif.

Un autre amendement important fut celui qui pourvoit à la nomination de quatre vice-présidents au lieu de trois. Pour ne pas augmenter le nombre des membres de l'Exécutif et avec lui les dépenses de voyages qu'occasionnent les réunions les fonctions de secrétaire et de trésorier furent réunis. L'Exécutif ne compte donc que six membres comme avant le congrès.

Le Comité de Nomination présente au congrès une liste de 19 noms à laquelle les délégués ajoutèrent quatre autres noms. Il y eut donc en tout 23 candidats. Chaque délégué avait droit de vote pour douze d'entre eux.

Voici, donnés par ordre alphabétique, les noms des douze membres élus, formant le Comité Fédéral:

R. P. Adrien, O.F.M.
M. l'abbé Baudoux
Me Samuel Bonneau
M. Eugène Cadieux
M. l'abbé Coursol
M. Louis Demay
M. Raymond Denis
M. Adrien Doiron
M. l'abbé Dubois
M. Antonio de Margerie
M. Amédée Motut
Docteur Laurent Roy

Le Comité Fédéral se réunit encore après son élection et nomma l'exécutif suivant:

NOMMES PAR L'EXECUTIF:
Mes Bonneau de Gravelbourg et Doiron de Vonda.

NOMMES PAR LES DELEGUES:
M. J.-A. Motut de Hoey, proposé par J.-E. Ouellet de Domremy et Gustave Mandin de Duck-Lake.

M. Eugène Delisle de Shell-River, proposé par M. Ovide Labrecque de Debden et M. Jos. Voisin de Shell-River.

M. Ernest Longpré, proposé par MM. D. Piché et Georges Levacq de Gravelbourg.

:::

Télégramme de S. E. Mgr Prud'homme

St-Brieux, Sask., 25 juillet

Monsieur Raymond Denis,
Président général A.C.F.C.,
Moose-Jaw, Sask.

Lettre d'invitation recue, merci. Je regrette vivement de ne pouvoir assister à la convention. Dites à tous les congressistes que je suis avec eux d'esprit et de coeur. Je prie Dieu de couronner congrès de succès. Je bénis de tout coeur délibérations du congrès, tous les congressistes de toute langue.

Monseigneur J.-H. Prud'homme

:::

Comité de résolutions de l'A.C.F.C.

NOMME PAR L'EXECUTIF:
M. l'abbé Baudoux et M. Eugène Cadieux.

NOMMES PAR LES DELEGUES:
M. Clothaire Denis de Saint-Denis, proposé par M. Eugène Caillé de Saint-Denis et M. Ernest Marcotte de Prud'homme.

M. l'abbé Coursol, proposé par M. Alphonse Jullion de St-Hippolyte, et M. H. Tétreault de Saint-Brieux.

Hon. juge Gallant, proposé par M. l'abbé Baudoux de Prud'homme, et M. Ernest Longpré de Gravelbourg.

Comité de nomination de l'A.C.E.F.C.

NOMMES PAR L'EXECUTIF:
M. Thuot de Meyronne et M. Dumont Lepage de Vonda.

NOMMES PAR LES DELEGUES:
MM. J.-E. Ouellet de Domremy, proposé par MM. D. Lepage et Jules Casgrain de Prince-Albert.

M. J.-L. Lazure de Laflèche, proposé par M. l'abbé Lussier de Laflèche, et M. S.-M. Bonneau de Gravelbourg.

M. Gustave Mandin de Duck-Lake, proposé par MM. E. Blanchard et Ernest Doucet de Duck-Lake.

COMITE DE RESOLUTIONS DE L'A.C.E.F.C.

NOMMES PAR L'EXECUTIF:
Mes Bonneau et Doiron .

NOMMES PAR LES DELEGUES:
M. L'Espérance de Willow-Bunch, proposé par M. l'abbé Kugener de Willow-Bunch et M. Siméon Ducharme de Saint-Victor.

M. J.-E. Ouellet, de Domremy, proposé par M. Eugène Delisle de Shell-River et M. Lajeunesse de Debden.

M. Emard de Lisieux, proposé par M. Fafard de Lisieux et M. Bonneau de Gravelbourg.

****

Autour du Congrès

Le Congrès de Moose-Jaw fut un succès. De ceci, personne ne doutait. Plus de deux cents délégués se pressaient dans la salle des séances. La plupart des paroisses avaient tenu à répondre à l'appel des organisateurs.

Il faisait dans la salle une chaleur intense, suffocante, insupportable. Dehors, une brise rafraîchissante semblait inviter à la promenade. Cependant, les délégués ne succombèrent pas à la tentation, et ils suivirent fidèlement les séances.

Dévouement à la cause

La majorité d'entre eux durent parcourir de 300 à 400 milles, y compris l'aller et le retour pour assister au Congrès. Un bon nombre durent faire 600 milles. Ils n'allaient pas capituler devant la chaleur, ceux qui avaient parcouru d'immenses distances pour être là.

Il n'y a pas de récolte depuis 5 ans dans le sud et le sud-ouest, et les perspectives ne sont guère plus encourageantes cette année. Les sauterelles ont tout détruit dans le sud-est. Le nord est bien loin; il n'est pas riche et c'est le temps des foins. Cependant, il y a des délégués de partout; tous les districts sont représentés. Un groupe qui donne de pareils exemples de dévouement patriotique et d'énergie combattive, n'est pas près de capituler ni de disparaître.

Union parfaite

On sentait dans la salle un désir d'union et de travail sous la direction des chefs. Pas d'esprit de clan, pas de jalousie mesquine, mais une discipline admirable; et la volonté de tous de se grouper autour des exécutifs pour assurer le succès de la convention.

Les hôtels ne firent pas fortune. L'argent est trop rare. Nos gens se logeaient comme ils le pouvaient. Ils n'étaient pas venus à une partie de plaisir.

Peu de discours, mais des rapports longuement commentés et des résolutions largement discutées par les déléguées, preuve évidente de l'intérêt qu'ils apportaient au travail du Congrès.

Pas d'amalgamation

Chez les commissaires d'écoles, l'amalgamation avec la *Sask. School Trustees' Association,* fut repoussée à l'unanimité. Des pourparlers avaient été engagés, il y a trois ans, entre les différents exécutifs. Les délégués de la Sask. School Trustees' Association émirent, il y a deux ans, à une très petite majorité, un vote favorable à cette amalgamation. Mais nos gens n'ont pas encore oublié 1918. Ils craignent qu'une amalgamation ne leur réserve pour plus tard de pénibles surprises, et ce fut sans une voix discordante qu'ils rejetèrent cette idée d'amalgamation, du moins pour le moment.

Fédération des forces catholiques

Une fédération des forces catholiques se discute depuis longtemps. La question fut amenée devant le Congrès. En principe, tous les délégués sont d'accord, mais la direction dans ce mouvement appartient à l'épiscopat, et les délégués sont d'avis que l'exécutif doit se mettre à la disposition de l'évêque et attendre des ordres.

Le Congrès indique sa préférence bien nette pour une fédération basée sur une entente des exécutifs, et insiste pour qu'on maintienne dans toute son intégrité l'indépendance complète de nos organisations au point de vue national.

Contribution à l'Association

La crise financière a réduit d'une façon dangereuse les ressources de l'Association. Les contributions paroissiales ont diminué sensiblement. Des mesures doivent être prises pour remédier à cette situation. Les délégués le comprennent, et proposent différentes solutions. La discussion autour de cette question vitale, est longue, et on y revient à plusieurs reprises dans le cours de la journée. Souhaitons qu'à l'avenir toutes nos paroisses, à la suite d'une entente amicale entre les curés et les cercles, puissent s'acquitter de leurs obligations envers l'A.C.F.C.

Encourageantes paroles de S. Exc. Mgr McGuigan

Le geste de Son Excellence Mgr Mc Guigan conviant les délégués à garder jalousement leur langue et à la parler; les conviant à se grouper autour de leurs associations nationales, toucha profondément les délégués qui couvrirent d'applaudissements les paroles de Son Excellence. Le geste a d'autant plus de signification que Monseigneur le Métropolitain prit soin de déclarer qu'il parlait au nom de toute la hiérarchie.

L'approbation des évêques

D'ailleurs, la présence de Son Excellence Mgr Melanson à l'une des séances du Congrès, celle de Mgr de Régina au banquet, les télégrammes et les lettres reçus de tous les autres évêques ayant juridiction en Saskatchewan, mais ne pouvant se rendre au Congrès, sont des preuves manifestes que nos associations ont l'approbation complète de l'épiscopat qui considère comme un devoir de les encourager. Ceci devrait nous assurer la coopération la plus étroite dans toutes les paroisses.

Monseigneur de Gravelbourg rendit un très bel hommage à l'A.C.F.C. et conquit le coeur de tous les congressistes. Son éloquent discours portera certainement des fruits.

Le docteur Roy et M. R. Denis

Le Dr Roy, vice-président, au cours de la même séance, nous entretint de notre survivance et de nos raisons d'espérer. M. Denis nous fit un résumé du travail le plus important accompli par l'A.C.F.C. depuis 1912. L'on sentait que le temps seul limitait son sujet. L'A.C.F.C. a tant fait pour le groupe depuis 1912.

Amendements à la Constitution

Les amendements à la Constitution furent discutés avec animation. L'on se demande, durant un temps, s'il ne faudrait pas en remettre le vote à plus tard. Le plus important de ceux-ci consistait à modifier complètement le mode d'élection des officiers. Jusqu'à présent, le Congrès avait élu son président, ses vice-présidents et son secrétaire général. Le nouvel amendement, proposé par l'exécutif, suggérait l'élection de douze membres d'un comité fédéral qui, ensuite, élirait l'exécutif.

Il y eut un instant d'émotion. Pourquoi changer un système d'é-

(Suite à la page 3)

Résolutions . . .

(Suite de la 1ère page)

dans les journaux ou dans les bulletins du secrétariat.

4. TETRAULT-BELAND

Ce congrès est d'avis qu'on devrait organiser chaque année dans la Province, une semaine d'A.C.F.C. dont la date et le programme soient déterminés par l'exécutif après étude.

5. ABBE DUBOIS-LONGPRE

Ce congrès demande à l'exécutif d'étudier et trouver les moyens aptes à organiser le groupement des gens au sud ou d'ailleurs qui vont s'installer dans le nord.

6. MOTUT-BOUVIER

Ce congrès regrette la tendance trop marquée qui existe de généraliser l'emploi de l'anglais dans les relations commerciales au détriment du français ce qui est une faute grave contraire aux intérêts les mieux compris des enfants qui reçoivent une éducation bilingue. Il demande expressément aux cercles de faire une campagne continuelle autour d'eux pour qu'on emploie le français partout où il peut être employé soit dans nos achats, soit dans notre correspondance avec les maisons d'affaires, compagnies d'assurance, gouvernement fédéral.

7. ABBE MARTIN-COTE

Ce congrès regrette qu'un trop grand nombre de nos hommes d'affaires s'en tiennent exclusivement à des enseignes anglaises et demande aux délégués d'insister auprès de leurs fournisseurs canadiens pour faire cesser un état de choses qui dénote un manque de fierté nationale.

8. ABBE LUSSIER-PERRON

Ce congrès est d'avis en accord en cela avec nos meilleurs économistes canadiens français que l'indépendance économique de notre race est le corollaire indispensable à notre indépendance nationale, regrette la place peu importante détenue par les nôtres dans les affaires et encourage fortement les franco-canadiens de la Saskatchewan à pratiquer aussi largement que possible le patriotisme en affaires.

9. Georges LEVACQ-Juge GALLANT

Pour mieux contrôler et suivre l'enseignement du français dans nos écoles, il serait sage que le secrétariat tienne à la disposition des parents le programme d'étude de l'enseignement du français. Que ce programme soit vendu 10 sous afin d'aider aux frais d'impression et de port.

Organisation et vie des comités

1. Abbé DUBOIS-DESHAYES

Proposé et adopté unanimement, qu'afin de promouvoir les activités des cercles locaux durant l'hiver, le chef de région se charge de trouver 6, 8 ou 10 personnes de sa région, qui chacune préparerait une conférence qui serait donnée à chaque cercle de la région. Les dates de ces conférences seront fixées à l'automne, afin qu'elles soient bien réparties pour la durée de l'hiver.

2. ABBE MARTIN-BOUVIER

Ce congrès reconnaît que l'existence d'un journal français est nécessaire au maintien de nos organisations et à la survivance nationale de notre groupe. Il invite les cercles à le faire pénétrer dans toutes les familles canadiennes-françaises et félicite ceux d'entre eux qui par un arrangement spécial, avec l'administration du journal ont obtenu ce résultat. Il invite les cercles dont la paroisse n'a pas de correspondant local à désigner un correspondant local qui deux fois par mois ferait paraître une chronique paroissiale. Le congrès invite nos hommes d'affaires, nos districts scolaires, nos municipalités à faire faire leurs travaux d'impression au "Patriote de l'Ouest" ou à l'Etoile de Gravelbourg.

3. POULIN-DENIS

Ce congrès est d'avis que les activités d'une organisation qui seconderait les efforts des chefs de région et des vice-présidents tant en visitant les écoles au fur et à mesure de ses voyages, donnerait une vu nouvelle au cercle paroissial. Charge l'Exécutif d'étudier cette question sous tous ses aspects.

4. COUTURE-DESHAYES

Ce congrès est d'avis que l'élection des officiers des comités paroissiaux doit désormais se tenir pendant l'automne, en octobre.

Cotisations

1. DESHAYES-Abbé DUBOIS

Proposé et adopté unanimement, qu'afin d'aider les cercles à payer leur cotisation annuelle à l'Association, le comité exécutif provincial envoie un ou plusieurs délégués pour donner des conférences durant l'hiver, dans chaque paroisse où il y a un cercle de l'A.C.F.C. Les dépenses de transportation du conférencier devront être payées à même les revenus de ces soirées. La balance devra être envoyée à l'A.C.F.C. en paiement de la cotisation annuelle.

2. COTE-Abbé GIGUERE

Ce cercle propose qu'un comité de perception soit nommé par l'exécutif à même les membres ou en dehors, lequel comité sera chargé d'établir un montant minimum que chaque cercle devra s'efforcer de percevoir et remettre au chef du Secrétariat.

En déterminant le montant que chaque cercle sera appelé à contribuer ledit comité prendra en considération le nombre de familles, le degré d'organisation, et les conditions financières. Après qu'un cercle aura reçu son objectif il devra, s'il le croit raisonnable s'efforcer de le percevoir, s'il le croit trop élevé, donner les raisons qui nécessitent une modification.

Résolutions des Congrès régionaux

De Willow-Bunch, Gravelbourg et Ponteix

Lors de sa réunion d'avril 1934, l'Exécutif avait discuté ces résolutions très attentivement. Il en acceptait le plus grand nombre, en renvoyait d'autres à l'étude de divers comités et en rejetait quelques-unes.

Celles acceptées par l'Exécutif devaient se discuter au congrès général.

De fait, quelques-unes furent présentées et discutées sous une forme ou sur une autre. Le temps venant à manquer pour discuter les autres, il fut proposé et adopté par l'assemblée que le secrétaire du Comité des résolutions en dresserait la liste qu'il ajouterait à celles adoptées par le congrès. On les trouvera donc ci-après sous forme de question ou de résolution et accompagnées de commentaires.

Date du congrès général

"Est-il préférable d'avoir le congrès général l'été ou l'hiver? Les congressistes de Willow-Bunch se prononcent en faveur de l'été."

L'Exécutif abonde dans le même sens. La question sera discutée au congrès général de juillet 1934.

A ce congrès il fut résolu de laisser à l'exécutif le soin de décider chaque fois.

Personnel enseignant

a) "On suggère que dans la réponse sur la conduite de l'instituteur ou de l'institutrice, l'opinion du comité soit donnée en détail numérique."

b) "que les institutrices de chaqueque paroisse se réunissent pour discuter les questions du programme de l'enseignement du français et de fusion des grades, que la réunion soit convoquée par le président du cercle local le plus tôt possible et que rapport soit envoyé au chef du secrétariat.

Enseignement et Examen de français

Le Congrès suggère:

a) "que le français soit enseigné de 11 heures à midi, pourvu que la récréation soit à 10h. 30."

Cette résolution a été votée à presque tous les congrès, mais il est bien, il est nécessaire de revenir souvent sur cette question. L'Exécutif félicite les régions de Willow-Bunch, Gravelbourg et Ponteix de s'en occuper. Il engage les chefs de région à ne jamais manquer d'attirer l'attention des intéressés sur ce point lors de la visite des cercles. La loi nous laisse libres de choisir le moment de l'heure de français. Choisissons le meilleur. Cela, malheureusement, ne se fait pas partout.

b) "Que chaque cercle de la province envoie annuellement au Secrétariat un prix de français pour le concours de français en juin, et que le prix soit choisi parmi les oeuvres de nos auteurs canadiens.

Accepté par l'Exécutif, qui espère cependant que l'envoi d'un volume n'aura pas pour effet de supprimer ou de diminuer la contribution que les cercles ont coutume de faire chaque année à l'oeuvre des examens de français. L'Exécutif de plus, suggère que l'achat et le choix des volumes offerts en prix soit laissé au Comité de l'Enseignement du français. Celui-ci peut obtenir les livres à meilleur compte et sait quels ouvrages sont à la portée des élèves de tels ou tels grades. Si les cercles désirent que les prix soient donnés en leur nom aux élèves de leurs paroisses respectives, il n'a qu'à le faire savoir au secrétariat, qui s'empressera de suivre leurs instructions à ce sujet.

Finances

Il est proposé:

a) Qu'un rapport financier du bureau-chef de l'A.C.F.C. soit fait tous les ans et que copies soient envoyées à chaque Cercle de l'A.C.F.C.

b) Que chaque cercle de l'A.C.F.C. fasse un rapport financier à l'assemblée générale annuelle.

Radio

"Il est proposé que les concerts de français à la radio au poste CJRM de Moose-Jaw, soient continués par le moyen de disques français patriotiques et autres qui seraient envoyés à ce poste, par les différents cercles de la province pour radiodiffusion mensuelle."

L'Exécutif félicite les parrains de cette proposition. Des pourparlers avaient été engagés avec M. l'abbé St-Cyr et l'honorable juge Gallant, il y a un an avec le poste CJRM au sujet de concerts français. Diverses causes sont venues empêcher la réalisation des projets a l'étude, entre autres, les dépenses que ces concerts français auraient occasionnées et le changement apporté par la Commission à la longueur d'ondes du poste de Moose-Jaw; changement qui fait que les émissions de ce poste ne sont que difficilement captées depuis dans un grand nombre d'endroits.

Néanmoins, l'Exécutif fera de nouvelles démarches auprès de M. Daoust, lors du congrès général.

Monsieur Daoust assista à toutes les séances du congrès général. Malheureusement, il n'est plus au service de la station CJRM. On aura lu plus haut une résolution où sont manifestés les regrets des congressistes à ce sujet et leurs désirs que M. Daoust soit ré-employé. L'Exécutif doit faire d'autres démarches.



Magnifique banquet

Un magnifique banquet avait été préparé par les bons soins des dames de la Ligue Catholique de Moose-Jaw, au sous-sol de l'église. Il y faisait frais. De discrètes décorations égayaient la salle. Sur les tables, des fleurs, des hors-d'oeuvres, aux couleurs vives. Les dames circulaient, gentilles, joyeuses, discrètes. Plusieurs d'entre elles nous présentaient les mets succulents en notre langue. Et c'était plaisir aussi de retrouver des compatriotes à Moose-Jaw.

Maître Samuel Bonneau préside. Autour de lui, les hôtes d'honneur: Son Excellence Mgr McGuigan, le R. P. C. Sexsmith, curé de Moose-Jaw, les officiers des Associations franco-canadienne et de Commissaires d'écoles, M. Uhrich, ministre de la santé, et Demers, député de Shellbrook, Frank Smith, député d'Etat des Chevaliers de Colomb, quelques membres des commissions scolaires de Moose-Jaw, les représentants des diverses organisations catholiques provinciales.

Les appétits apaisés, S. Exc. Mgr McGuigan se lève. "Je suis heureux, dit Son Excellence, en anglais, d'être parmi vous ce soir et de vous apporter les voeux de l'Episcopat de la Saskatchewan. Sa Sainteté Pie XI, répondant à notre télégramme de filial hommage, affirme l'importance de ce congrès. Je sais que vous en avez fait un congrès d'étude, celle des problèmes scolaires qui vous confrontent en tant que catholiques. Je déclare hautement que l'Episcopat apprécie à sa pleine valeur cette forme de l'Action catholique. Puisqu'en effet, il s'agit de sauvegarder les principes immuables de l'éducation chrétienne, c'est votre devoir d'y coopérer avec ardeur. L'éducation chrétienne a comme cadre le respect des droits des parents, de l'Eglise et de l'Etat, car c'est par l'influence réunie de ces trois corps qu'on arrive le mieux à former des chrétiens. Et c'est là toute la raison de l'importance que nous attachons à l'influence chrétienne de nos écoles.

La loi nous accorde certains droits à l'enseignement religieux. Ce serait une honte que de n'en point profiter. Conséquemment, le maître catholique doit s'en prévaloir. Autrement, ce serait faire fi de l'existence de ces droits. Et de leur côté, les commissaires catholiques ont le devoir d'assurer la mise en pratique de ces droits. Nous insistons pour que la religion soit enseignée à l'école. Mais nous insistons également pour qu'on y forme les enfants à être loyaux à la patrie. Et c'est encore dans la religion que le patriotisme plonge ses racines les plus profondes.

Je répète que l'Episcopat voit d'un bon oeil cette forme de l'Action catholique. Il faut que ce mouvement grandiose sans cesse jusqu'au jour où tous les catholiques de cette province y apporteront leur entière et loyale coopération.

Son Excellence parla ensuite en français. Il dit aux délégués son bonheur de se trouver parmi eux à la fin de ces trois journées de travail. Bien qu'en visite pastorale, Monseigneur avait tenu à venir exprimer aux congressistes les voeux de l'Episcopat de cette province. "Je tiens" dit-il "à vous assurer, délégués de langue française, que l'épiscopat tout entier de cette province est avec vous dans les efforts que vous faites pour faire apprendre la langue française à vos enfants, à l'école. Je prie Dieu de vous bénir et de garder cette belle harmonie qui règne actuellement parmi les catholiques de la province.

Après le chant "Il a gagné ses épaulettes", M. Omer Demers, le nouveau député de Shellbrook à la Législature provinciale, prend la parole en anglais et en français. Il invite les commissaires d'écoles et les délégués de l'A.C.F.C. à tenir leur prochain congrès à Prince-Albert. Il rendit hommage aux divers groupes catholiques de la Saskatchewan pour la bone entente qui existe dans leurs rangs et il exprime l'espoir que cet esprit de bonne entente se continue et s'étende également à nos concitoyens d'autres races et d'autres croyances. En terminant il déclare aux délégués qu'il sera toujours prêt à leur aider lorsqu'ils pourront avoir besoin de lui.

L'honorable Uhrich apporte aux délégués les voeux du ministre de l'Instruction publique, M. Estey, empêché, par le travail, de se rendre au banquet. Il félicite les commissaires d'écoles d'avoir consenti à faire les sacrifices nécessaires pour assister au congrès. Il rend hommage aux instituteurs et institutrices de la Saskatchewan qui sont restés fidèles à leur vocation en tenant ouvertes les écoles de la province malgré les salaires de famine qu'ils reçoivent depuis quelques années.

Comme ministre de la Santé publique, M. Uhrich demande aux commissaires de veiller avec un soin particulier à ce que les lois d'hygiène soient suivies à l'école. Un certain nombre d'infirmières du Département de l'Instruction Publique visitent régulièrement les écoles. Nous regrettons de ne pouvoir doubler leur nombre. Malgré l'immensité de leur tâche, elles font quand même un excellent travail. Je vous demande, commissaires d'écoles, de leur accorder votre appui.

Comme les orateurs qui l'ont précédé, l'honorable Uhrich admire l'harmonie et la bonne entente qui existe entre les catholiques de la province. Il souhaite que cette harmonie et cette bonne entente règnent également entre les différents groupes ethniques qui habitent le Canada. Ce qui rend notre pays différent des autres, c'est qu'il est peuplé de races diverses, chacune apportant des qualités différentes à l'édification du pays. Au lieu de nous employer à niveler ces différences, ne serait-il pas mieux d'aider chaque groupe à garder ses qualités propres? N'oublions pas qu'il y a de très bons Canadiens qui ne parlent pas l'anglais. Le ministre engage les délégués à continuer à travailler à la bonne entente entre tous les fils du Canada.

Dans de brèves allocutions, M. Raymond Denis, réélu président des Associations de langue française et M. W.-F. Hargarten, réélu président de la "Catholic School Trustees' Association", remercient tous ceux qui avaient contribué à assurer le succès du congrès: S. E. Mgr McGuigan, le R. P. Sexsmith, les dames organisatrices du banquet, sûrement l'un des plus beaux que nous ayions eus à nos congrès, les visiteurs distingués, l'hon. Uhrich, M. Demers, M. Frank Smith, M. J.-A. Létourneau, chargé de la partie musicale du banquet, M. J.-P. Kelleher, directeur de la Catholic School Trustees' Association" et organisateur local du congrès.

De brèves allocutions furent également prononcées par le R. P. Sexsmith, le R. P. Bernard, en allemand, le R. P. Bala, en ukranien, et par M. Frank Smith.

Le chant fut dirigé de façon parfaite par M. A.-J. Létourneau, membre du cercle paroissial de Régina.

Le banquet clôture dignement le congrès de Moose-Jaw. Nous sommes certains qu'en rentrant dans leurs foyers, les délégués ont emporté avec eux les meilleurs souvenirs de leur séjour dans cette ville où ils furent si cordialement reçus.



Nouvelle campagne orangiste contre le français

La Grande Loge Orangiste de l'Amérique britannique se réunit à Halifax et son principal officier annonce que la Loge veut que l'anglais soit la langue officielle à tous les points de vue au Canada.

HALIFAX. — La Grande Loge orangiste de l'Amérique britannique, en session annuelle à Halifax, s'est saisie de la question bilingue telle qu'elle se pose à Moncton, où on assure qu'une campagne a été lancée pour faire reconnaître au français les même droits qu'à l'anglais.

J. Starr Tait, de St-Jean, N.-B., principal dignitaire de l'Ordre orangiste, dit que la Grande Loge va aviser aux moyens d'assurer la prédominance de l'anglais. Lui-même doit traiter la question dans le discours qu'il adressera à la Grande Loge assemblée.

"J'aurai en mains, dit-il, des exemplaires de circulaires françaises distribuées parmi les maisons d'affaires ou autres de Moncton, N.B., où marchands et hommes d'affaires sont menacés de boycottages s'ils n'ont pas un certain nombre d'employés de langue française.

"Heureusement il ne s'agit pas ici de religion; c'est une question de race purement et simplement. Aussi voit-on des catholiques et des protestants se grouper en *English Speaking Protective Association.*"

"La Grande Loge va faire comprendre bien clairement qu'elle ne veut empêcher personne d'apprendre ou de parler le français. Elle en tient cependant pour que, dans un pays de langue anglaise comme le Canada, l'anglais soit la langue officielle à tous points de vue."

Des menaces à l'Eglise, en Bavière

INGOLSTADT.— S'attaquant aux critiques et aux pessimistes, M. Wagner, ministre de l'Intérieur de Bavière, a déclaré:

"Ce qui me gêne le plus, c'est que ce soit précisément des rangs de l'Eglise que partent les critiques les plus vives à l'égard de l'Etat national-socialiste. Il est possible que je frappe de ce côté un grand coup qui suffira définitivement à imposer silence. Seuls ont le droit de critiquer, ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour le triomphe de notre mouvement."

Notre commerce avec Bahamas

Les statistiques révèlent que le Canada est le pays qui vend le plus aux Iles Bahamas. Ses exportations à ce pays atteignent le joli chiffre de $1,305,790.00, une augmentation de 5.5 pour cent sur l'an dernier. Le service de transport entre le Canada et les Bahamas est assuré par la Canadian National Steamships.

La moisson

REGINA. — Les fermiers se préparent à couper la récolte ces jours-ci dans le sud. Les pluies récentes ont fait du bien. Au sud de la ligne principale du C. P. R., et dans les districts d'Indian Head, quelques champs donneront en moyenne 35 boisseaux à l'acre. La sécheresse, les sauterelles et les vers gris ont endommagé la récolte.

Peu de fermiers demanderont de la main-d'oeuvre.

Il reste encore une partie assez considérable de blé de 1933 dans les élévateurs.

Elections en France

PARIS. — La dissolution du parlement est présentement une nécessité impérieuse et immédiate, a déclaré le conseil administratif du parti socialiste français, à la suite d'une réunion spéciale convoquée pour considérer l'attitude à adopter à la suite des extraordinaires accusations de corruption au sein du parti radical-socialiste formulées par l'ex-premier ministre André Tardieu devant le comité qui enquête sur l'affaire Stavisky.

Par un vote unanime, le conseil déclara que "la trève politique adoptée dans le gouvernement national Doumergue, et rompue par Tardieu a cessé d'exister" et que le parlement devrait être dissout immédiatement.

La résolution rappelle que ce parti, dirigé par M. Léon Blum, principal critique du régime Chautemps, s'opposa à la trève politique depuis les débuts de celle-ci.

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par Le Patriote Publishing cie à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Si vous avez des yeux pour voir et des oreilles pour entendre....

Malgré tout ce que nous avons dit et publié au sujet de la *C.C.F.* il se trouve des catholiques, très peu nombreux il est vrai, mais c'est encore trop, pour ergoter sur la valeur de la doctrine woodsworthienne et essayer de prouver qu'elle n'est pas entachée de socialisme. Dans leur entêtement, ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.

M. Woodsworth fait mine grise à S. E. Mgr Gauthier. Il a même le cran d'affirmer que ce dernier n'a pas saisi la juste portée de la nouvelle doctrine, lorsqu'il conclut dans sa pastorale que la *C.C.F.* est du socialisme.

Allons donc M. Woodsworth ! Vous n'êtes pas sérieux !

N'avez-vous pas dit un jour que la seule différence entre le système économique russe et le vôtre réside non dans les principes mais dans le mode d'application.

Or, le système russe est du socialisme à la Karl Marx.

Nous tenons de la bouche même de vos lieutenants, et d'une expression on ne peut plus explicite, que votre doctrine est du pur socialisme. Et vous ne les avez pas repris. Seraient-ils dans l'erreur ? ceux qui sont vos porte-parole, les propagandistes de vos idées. Si vos principes, comme vous osez le dire, ne sont pas socialisant, pourquoi laissez-vous vos adeptes répandre les idées du socialisme ?

Votre évangile social serait-il foncièrement chrétien avec les catholiques et foncièrement socialiste dans les milieux moins scrupuleux ? Alors vous jouez double jeu, vous permettez que l'on prêche la contradiction ! Monseigneur Gauthier a tort de vous accuser de prôner une erreur condamnée par l'Eglise; vos lieutenants ont raison d'affirmer que votre doctrine est socialiste !

Dans une réunion organisée à la veille du Congrès de Winnipeg, un des coryphées de votre groupe ne s'est pas gêné pour dire son opinion à propos de votre programme:

"Il nous faut montrer aux gens que nous sommes pour le socialisme", a déclaré M. T. Johnson à West Kildonan.

C'est clair !

Exposant le but de la *C.C.F.*, il ajouta:

"Il faut enlever à leurs propriétaires les instruments de la production, non seulement dans les manufactures mais encore sur la ferme".

C'est bien clair !

Voici maintenant ce que disait John Queen, leader du groupe à la législature du Manitoba, à propos du premier article du programme de la *C.C.F.* où l'on veut "un changement complet du présent système économique" par "l'établissement d'un plan économique socialisé par des moyens constitutionnels:"

"C'est la réponse aux journaux qui nous ont accusés d'avoir peur de nous présenter comme socialistes. Avec cet article, nous hissons le drapeau socialiste à la tête du mât. (This will be the nailing of the flag of Socialism to the masthead.)"

Donc, pas à moitié, ni aux trois quarts, mais au faîte du mât. Ce qui veut dire, en langue ordinaire, dans l'intelligence de l'un des principaux doctrinaires, que la *C.C.F.* n'est pas du socialisme à moitié, à peu près, mais intégral.

M. Woodsworth affirme présomptueusement pouvoir appliquer son système sans recours à la violence. E. E. Winch, député *C.C.F.* à la législature de Victoria, en doute, puisqu'il demande d'ajouter après *"constitutional means"*: *if possible* (si possible), vu qu'il n'avait pu faire enlever de l'article les mots: *"par des moyens constitutionnels."*

Ce délégué a certainement fait preuve de plus de vision que son chef. Pour léser le droit individuel, il faut nécessairement faire appel à la force.

Nous avons déjà souligné l'admiration d'un Williams et de certains autres *C.C.F.* pour le plan soviétiste. Et voilà qu'un délégué serait prêt à verser son sang pour la Russie. Lorsque le Congrès s'est prononcé contre la participation du Canada à la guerre, E. E. Winch de Vancouver a déclaré qu'il ne prendrait part à aucune guerre provoquée par les capitalistes, mais serait disposé à quitter les rivages du Canada pour défendre la Russie soviétiste". *"...was prepared to leave the shores of Canada to fight in defense of Soviet Russia."*

Cet engouement de certains collègues de M. Woodsworth pour Staline n'est pas de nature à nous rassurer et à nous convaincre que la *C.C.F.* n'est pas du socialisme.

Les témoignages susdits qui émanent cette fois, non pas d'autorités ecclésiastiques, mais d'autorités cécéfistes, devraient dessiller les yeux et déboucher les oreilles des entêtés qui veulent, envers et contre tous, soutenir mordicus que la *C.C.F.* n'est pas du socialisme pur et simple.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Mes vacances

Je passe mes quelques jours de vacances dans un coin perdu de la province. En plein dans la forêt, au milieu d'une clairière que mes muscles élargissent un peu tous les ans (en cela j'ai tort), ma hutte donne vue sur un bijou de lac tranquille et désert, que l'éloignement des agglomérations humaines et son accès difficile laissent encore ignorer du tourisme et des villégiateurs. Ma hutte est petite, mais je dors bien dans ma hutte.

Aucun sifflement de locomotive ne vient troubler le sommeil. . Pas de radio, ce bourreau des nerfs exacerbés. Pas de journal, non plus, pour affoler mon imagination et la lancer vagabonde à travers la planète terrestre. . Je me dis souvent: Qu'il fut béni du destin ce Robinson Crusoé! Et qu'il avait raison, le poète latin, d'appeler fortuné l'homme qui ne connais que les divinités champêtres! ... ...

..Mais l'espace n'a plus de distances, et les citadins se font nomades en juillet et en août. .Ne voilà-t-il pas qu'avant-hier, dans la matinée, j'entends un bruit de frou-frou dans le fourré. . Croyant à une bête fauve, je saisis mon arme à feu; quand, soudain, une voix rendue stridente par le danger imminent, me crie: "Attention!"

C'était bel et bien ce brave Alphonse, mon voisin en ville. Cherchant, lui aussi, un dérivatif à la discipline du bureau, aux chiffres et au col empesé, il avait été guidé par le hasard et deux robustes jarrets vers ma cachette que j'avais pourtant considérée impénétrable. Sa gibecière en bandoulière me parut fort cossue. . "Elle a porté juste, ta carabine, ce matin," lui dis-je. "Je ne tue jamais rien", me fit-il réponse, "mais j'ai là quelques provisions de bouche et un livre tout nouveau, dont je fais mes délices aux heures de loisir. . Le voici!"

❖ ❖ ❖

Alphonse a continué sa route à travers les broussailles. On se reverra en automne. En attendant, j'ai gardé le livre en question, et je le parcours avec gourmandise. Vous ferez de même, qui que vous soyez, s'il vous tombe dans les mains. Il est édité par la librairie Granger Frères, Montréal, et porte comme titre: LA DECOUVERTE DU CANADA. Son auteur est le distingué professeur d'histoire à l'Université de Montréal, l'abbé Lionel Groulx.

L'éminent écrivain, professeur et conférencier nous dévoile d'abord les causes directes et indirectes qui ont déterminé les mouvements d'exploration dans l'antiquité et, enfin, au moyen âge. Il nous parle de la découverte de l'Amérique, du rôle que prirent les Espagnols, les Portugais et les Anglais dans l'oeuvre de colonisaton. Il nous dit pourquoi du temps de François Ier, la France fut lente à lancer des expéditions vers ces pays dont de vastes étendues étaient déjà découvertes et exploitées par d'autres nations. L'abbé Groulx nous raconte les voyages de Jacques Cartier et son oeuvre magnifique en Canada, au triple point de vue, religion, patriotisme et colonisaton.

Les orateurs sacrés, déplorant souvent du haut de la chaire l'affaiblissement de la foi, l'attribuent pour une grande partie à l'ignorance religieuse. Ne pourrions-nous pas en dire autant de notre patriotisme canadien-français? S'il déchoit si lamentablement dans certains coeurs, c'est que la pensée ne se reporte plus aux origines de notre histoire. C'est à peine si l'on se rappelle avoir entendu mentionner à l'école le nom de quelque découvreur. Quant à nos gloires nationales, quant au génie, à la bravoure, à la noblesse d'âme des fondateurs du Canada français; quant à leurs épreuves et aux obstacles qu'ils ont eu à surmonter; quant à l'oeuvre magnifique qu'ils ont accomplie et à l'immense dette de reconnaissance que nous leur devons, le peuple d'aujourd'hui ignore à peu près tout, ou n'en a qu'une idée très nébuleuse. . De là son apathie et son indifférence. Pourtant, si le peuple savait!

Les organisateurs des fêtes grandioses qui se célèbrent cette année, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, ont eu une excellente idée. Leur entreprise contribuera largement à un renouveau de fierté nationale chez nous, et au respect qui nous vient de nos concitoyens d'autres origines.

En lisant, dans ma solitude, LA DECOUVERTE DU CANADA, j'éprouvais le voeu que ce livre captivant par son style coulant, son érudition et sa juste appréciation des événements et des efforts qui ont créé le Canada français, soit lu de tout le monde et soit mis entre les mains de toute notre jeunesse. Les jeunes s'enflamment volontiers devant les exploits patriotiques, il suffit de les leur faire connaître.

M. L.

Le P. Jan est mort

Messe solennelle de requiem à la cathédrale St-Paul -- S. E. Mgr Murray assiste -- Grande foule.

SASKATOON. — Le Révérend Père Alphonse Jan, O.M.I., malade depuis plusieurs mois, est décédé, mercredi dernier, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Le R. P. Delmas, O.M.I., principal de l'Ecole industrielle de Duck-Lake, l'assista à ses derniers moments.

Un service fut chanté à la cathédrale St-Paul, où le défunt fut curé durant quelques années.

Le R. P. Neassens, procureur provincial des Oblats de la province,



chanta la messe solennelle de requiem, assisté de MM. les abbés McGrath et O'Grady, récemment ordonnés à Saskatoon, et anciens paroissiens du Père Jan.

Son Excellence Mgr Murray, C. SS. R., évêque de Saskatoon, attira l'attention des fidèles sur la signification de la cérémonie funéraire qui est instituée non pour faire l'éloge des morts, mais pour demander aux parents et aux fidèles d'intercéder pour les défunts auprès de l'Eternel.

Il dit ensuite que le R. P. Jan était aimé de tous ceux qui l'ont connu. Tous se feront un devoir de prier pour le repos de son âme. Le R. P. Jan demeurera dans leur mémoire longtemps comme le type de l'homme de Dieu.

Une foule de catholiques et non-catholiques se pressaient dans la nef de la cathédrale. Dans le sanctuaire et les premiers bancs de la nef, on remarquait Mgr Bourdel de Prud'homme, M. l'abbé Pierre de Vonda, M. l'abbé LeSann, curé de Titanic; M. l'abbé Auclair, curé de Rosthern; M. l'abbé Drapeau, de Ste-Marie; M. l'abbé Tombu de Biggar; les RR. PP. Barry, C. S. R.; Delmas, Lebris, Devic, Legoff, O.M.I., M. l'abé McGrane, de Wainwright représentant S. E. Mgr O' Leary. Le R. P. Chauvin, provincial des RR. PP. de Tinchebray, représentait S. Exc. Mgr Prud'homme, parti en tournée de confirmation. Le doyen, M. l'abbé Joseph O'Leary, de la cathédrale, et M. l'abbé D. J. Mulcahey, accompagnaient Son Excellence Mgr Murray.

La chorale était sous la maîtrise de Carl Niderost. Les porteurs: J.-A. Philion, Denis Shannon, H.-J. Vossberg, B. W. Hoeschen, A.-M. MacGillivray et Denis Flynn.

Le R. P. Naessens accompagna le corps à Edmonton où un service solennel fut chanté. S. Exc. Mgr O'Leary, archevêque du diocèse, assistait au trône. Il donna l'absoute. Mgr eNlligan chanta la messe en présence de plusieurs prêtres et d'une foule nombreuses de catholiques et de protestants.

La dépouille mortelle fut ensuite transportée à St-Albert, Alberta, pour être inhumée dans le cimetière des Oblats où dorment déjà plus d'une soixantaine de missionnaires qui ont connu le Père Jan, consacré le meilleur de leur vie et de leurs talents à faire mieux connaître et aimer Jésus-Christ.

R. I. P.

Note. — a) Ceux qui désirent des cartes mortuaires du R. P. Jan n'ont qu'à s'adresser au R. P. Delmas à l'Ecole industrielle de Duck-Lake.

b Voir notice biographique en page 5.

Mort du maréchal Lyautey

NANCY, France. — Louis Hubert Lyautey, maréchal de France, est mort vendredi dernier, à l'âge de 80 ans, des suites d'une pneumonie.

Le fanatisme nous a coûté cher

Le premier ministre Gardiner fait savoir à la presse que la dette publique de la province est de $162,000,000 *au lieu de* $145,000,000.

Durant cinq ans, le fameux groupe Anderson, qui passera à la postérité, a trouvé le moyen de dépenser $100,000,000.

Sous le régime libéral, au cours d'une période de vingt-cinq ans, période où tout était à construire en fait de routes et d'institutions religieuses, politiques et sociales, l'administration d'alors s'endetta de $62,000,000.

Cnq ans de régime coopératif, sous la direction Anderson-Bryant-Stewart et consorts, nous enfoncent nos finances de $100,000,000. .. Et *que ces tristes sires ont-ils à nous montrer en retour pour justifier pareille prodigalité?*

Des lois scolaires iniques? Ca ne suffit pas! Les aveuglés d'un moment de passions raciales en sont revenus de leur fanatisme. C'est vraiment payer trop cher la sécularisation des écoles.

Les générations futures porteront longtemps le coup de tête de leurs pères.

M. Estey, ministre de l'Instruction publique, serait, si nous sommes bien informé, chargé de faire enquête sur la manière dont l'argent a été dépensé. Rien de plus logique!

Les contribuables, en toute justice, ont plein droit de connaître l'usage que l'on fait des revenus de leurs taxes et d'exiger un châtiment, si fraude il y eut. La justice n'existe pas seulement pour le loqueteux qui s'empare clandestinement d'un pantalon pour cacher sa nudité.

L'enquête Stavisky, qui se poursuit en France, nous révèle que même des ministres peuvent être impliqués dans des scandales.—J.V.

Autour du Congrès

(Suite de la 1ère page)

lection qui a donné satisfaction dans le passé? Y aurait-il quelque chose qui se prépare et que l'on ne dit pas aux délégués? Les expressions d'opinions se croisent et s'entrecroisent, sans que la discussion en soit beaucoup plus avancée L'on sent que les délégués sont surpris. Mais le président explique la portée de l'amendement, son but, les dangers que l'on veut éviter et demande aux délégués de le voter. Le vote fut alors unanime. Mais les commissaires d'écoles, faute de temps, peut-être, décidèrent de garder leur ancien système d'élection.

Réélection de M. Denis

Dans les deux cas, d'ailleurs, les officiers sortant de charge furent réélus. L'état de santé de M. Denis lui faisait désirer une retraite conseillée par les médecins, mais les instances faites auprès de lui l'obligèrent à reconsidérer sa décision et à accepter, une fois de plus, sa réélection, qui fut proposée devant le comité fédéral par M. le Dr Roy de Régina. M. Denis en est à sa dix-septième année de présidence ou de vice-présidence de l'A.C.F.C. et à la quinzième année de présidence ou de secrétariat de l'Association des Commissaires.

Le Congrès des deux associations tint à rendre hommage aux deux exécutifs sortant de charge, les réélisant par un vote presque unanime pour les années qui vont suivre. C'aurait été une bonne idée que de faire photographier ces messieurs sur une seule photos, après que la photo générale fut prise. Les délégués auraient certainement apprécié cette idée.

Banquet

Le banquet fut parfait, le menu délicieux, et les discours intéressants. Ce fut peut-être le clou du Congrès. Nous plaignons ceux qui ne purent y assister.

La présence de l'hon. Uhrich et de M. Demers, le nouveau député de Shellbrook, fut vivement appréciée. Lorsqu'ils se levèrent pour parler, l'assistance chanta: "Il a gagné ses épaulettes" et "He is a jolly good fellow".

M. Létourneau charma les convives par l'ampleur et la souplesse de sa voix. Le président l'invita à assister à nos congrès futurs. Les délégués espèrent qu'il voudra bien accepter cette invitation.

Les dames

Les dames étaient relativement nombreuses au Congrès. Elles furent d'une sagesse et d'une régularité exemplaires. Quelques hommes, nous dit-on, se rendirent aux "vues". Les dames n'allèrent ni aux "vues" ni même aux magasins. Les premières rendues aux séances, elles en étaient les dernières parties. C'est bien, Mesdames! Venez toujours plus nombreuses! Vous avez le devoir de veiller à l'éducation de vos enfants, et vous y veillerez en vous groupant autour de l'Association.

"Le Patriote"

Le R. P. Bussière devait nous parler du *Patriote*. Il en fut empêché au dernier moment. M. Denis le remplaça, et nous dit que le journal était la pierre fondamentale de notre survivance. Une longue discussion s'engagea sur les meilleurs moyens à prendre pour aider le journal. Le président fit appel aux cercles, et une résolution spéciale, résumant la discussion, fut votée. Espérons qu'elle ne restera pas lettre morte.

Et pour terminer, nous nous faisons l'écho de toute l'angoisse de notre président, qui a emprunté soixante-quinze sous à un délégué pour acheter un billet du banquet, et qui ne se souvient pas de qui. Avis à qui de droit.

Le Congrès de la "Catholic School Trustees"

Le Congrès de la *Catholic School* Trustees' qui fut tenu conjointement avec celui de nos commissaires d'écoles comme en 1930 et en 1931, remporta aussi un beau succès. Il groupa plus de 200 délégués. L'accord le plus complet régna durant tout le Congrès. Les mêmes résolutions furent votées dans les deux sections. Ce fut, comme en 1930 et 1931, l'harmonie la plus complète. C'est, en germe, un début de fédération catholique qui ne demande qu'à s'étendre.

La Catholic School Trustees' réélit ses mêmes officiers, et nous saluons avec un plaisir tout particulier la réélection du président, M. Hargarten, qui, avec M. Denis, peut revendiquer, en grande partie, le mérite de cette entente fraternelle qui existe entre l'organisation qu'il dirige et la nôtre.

Le cinéma immoral

La "Ligue de la décence" de Boston est très active -- Elle espère que son système de boycottage pourra fonctionner dès la fin de juillet.

BOSTON. — M. l'abbé Russell M. Sullivan, représentant du cardinal O'Connell, archevêque de Boston, dans la "Ligue de la décence" de Boston, espère que le système de boycottage des films indécents ou immoraux, élaboré par la Ligue. pourra commencer à fonctionner dès la fin de juillet.

"L'ambition de la Ligue, a déclaré M. Sullivan, est plutot de prévenir que de censurer de tels spectacles". Dans le cas d'un boycottage, selon M. Sullivan, l'on pourrait organiser pour la défense 300 paroisses du district dans l'espace de 72 heures avec un capitaine pour chacune des paroisses. Il ajouta qu'on ne dresserait aucune liste des films indécents ou immoraux mais que chaque producteur de l'un de ces films serait boycotté pour un mois.

❖ ❖ ❖

HOLLYWOOD, Cal. — Wil. H. Hays, président de l'Association des producteurs et distributeurs du film américain, a tenté de se défendre contre les attaques violentes faites ces jours derniers contre le film américain, par un groupe imposant de ministres du culte catholique, du culte protestant et du culte hébraïque. "Certaines des critiques qu'on nous fait, a déclaré M. Hays, peuvent être justifiées, mais la plupart ne le sont pas."

Le président a aussi qualifié d'absurde la suggestion qu'on a faite qu'il devrait résigner les fonctions qu'il occupe depuis 1922 à un salaire de $150,000 par année. Il a refusé de commenter la demande virtuelle de démission que lui aurait faite l'un des principaux congressistes du Congrès contre le cinéma immoral, réuni à New-York.

Dans la violence de l'attaque contre le film américain, Hollywood s'est rappelé le code de moralité qu'il avait composé il y a quatre ans. Si les producteurs américains avaient fidèlement observé ce code, il est probable qu'ils n'auraient pas aujourd'hui à se défendre contre les attaques auxquelles ils sont en butte actuellement.

Contre le cinéma obscène

Pie XI autorise le cardinal Dougherty à se servir de son nom dans la grande campagne lancée par l'épiscopat américain.

CITE DU VATICAN.—Après une heure d'audience d'adieu avec Sa Sainteté le pape Pie XI, Son Eminence le cardinal Dennis Dougherty de Philadelphie, a déclaré que le Saint-Père l'avait autorisé à se servir de son nom comme "partisan de coeur" dans la campagne lancée par les évêques américains contre le cinéma obscène.

❖ ❖ ❖

NEW-YORK. — La revue *America* estime à 4,000,000 le nombre des protestants et à 8,000,000 le nombre des catholiques d'Amérique qui vont se joindre à la campagne épiscopale dirigée contre le cinéma indésirable. La revue s'appuie pour citer ses chiffres sur une déclaration du chef de la campagne protestante, le révérend M. Tippy, et sur le fait que dans 42 diocèses des Etats-Unis des lettres pastorales ont été lues du haut de la chaire. A Chicago seulement on veut enrôler 100,000 catholiques dans cette croisade contre le mauvais cinéma.

❖ ❖ ❖

CHICAGO. — Un bureau de censure mis sur pied pour aider les chefs de la campagne dirigée contre le mauvais cinéma a fait un pointage de plus de cent films. Le résultat a été le suivant: 52 approuvés comme "convenables"; 41 comme "nocifs" en divers passages; et 31 comme "immoraux et indécents".

Digue contre le bolchévisme

La nouvelle association des bûcherons

Les observateurs impartiaux le reconnaissent: Le syndicalisme catholique, au Canada comme en Europe, est une des digues les plus puissantes qu'on puisse opposer au bolchévisme. A tant d'ouvriers qui veulent améliorer leur sort et croient justement que le grand moyen d'y arriver c'est de s'associer, le syndicalisme catholique offre des cadres où ces forces éparses pourront se grouper, non pour la lutte des classes et le bouleversement de la société, mais pour obtenir par des moyens légitimes, autorisés par la morale chrétienne, le triomphe de leurs justes revendications.

Aussi doit-on se réjouir de la fondation récente dans les cadres du syndicalisme catholique d'une association de bûcherons. On sait de quelle exploitation odieuse ces hommes sont actuellement les victimes. Le communisme en a profité pour tâcher de les attirer sous ses drapeaux. Heureusement ils ont suivi une autre voie, convaincus qu'ils pouvaient obtenir le redressement de leurs griefs sans l'appui des forces anarchiques.

L'Union catholique des Cultivateurs a accueilli avec joie les bûcherons dans ses rangs. Ils y formeront une section spéciale. Ils lutteront d'après les mêmes principes, tracés par l'Eglise, et sous la direction des mêmes chefs, pour faire cesser les abus dont ils souffrent. Tous les hommes d'ordre se doivent d'accorder à ce nouveau mouvement leur sympathie et leur appui. Il écarte un grand danger. Il fortifie notre armature sociale.

LES OTAGES EN RUSSIE

Le décret du 8 juin 1934 qui institue des peines plus sévères pour des actes de haute trahison (espionnage militant ou économique, divulgation d'un secret d'Etat, passage a l'ennemi, fuite à l'étranger, etc. légalise le système des otages qui est pratiqué "par la voie administrative" depuis le début de la révolution. Dorénavant, un membre adulte de la famille d'un militaire qui aurait été complice de la fuite de ce militaire à l'étranger ou qui en aurait eu connaissance sans avertir les autorités, est passible de 5 à 10 ans de détention et de la confiscation de tous ses biens. Un membre de la famille qui n'aurait pas été au courant du crime du militaire *sera néanmoins déporté* pour 5 ans dans un district éloigné de la Sibérie.

La jeunesse soviétique

La "Pravda" du 20 mai 1934 publie sous le titre "Un bel acte du pionnier Kolibine" un article glorifiant les vertus civiques du jeune Kolibine. Ce garçon avait dénoncé aux autorités soviétiques sa propre mère qui, mourant probablement de faim, avait osé employer des graines de semences pour les manger avec ses enfants. Le jeune héros chanta sa belle action dans de mauvais vers que publie la "Pravda" tout en annonçant que Kolibine a été largement récompensé et que le Comité régional avait pris soin de l'enfant. Tout vol des biens des kolkhoses étant puni de mort, on peut conclure que la malheureuse mère a été exécuté ou déportée grâce à la dénonciation de son propre fils. La "Pravda" conclut le communiqué en ces termes: "Ainsi, dans le cadre étroit de la famille, se répercute la lutte des classes pour la propriété socialiste. Le pionnier Kolibine lutte pour le blé du kolkhose et lorsque cela fut nécessaire, il ne s'arrêta pas devant la nécessité de rompre avec ses liens familiaux".

M. Jean Bruchési gagne un prix Montyon

PARIS. — Un Canadien français est au nombre des gagnants des prix Montyon décernés par l'Académie française: M. Jean Bruchési, de Montréal. L'Académie lui attribue l'un des prix Montyon pour son ouvrage dont le premier volume seulement est encore publié, intitulé: "Histoire du Canada pour tous".

M. Bruchési est l'un des premiers Canadiens, sinon le premier, à remporter un prix Montyon.



DOLLFUSS EST ASSASSINE

Berlin semble vouloir rester neutre -- Les assas sins de Dollfuss en prison -- Leur sort reste incertain -- Pie XI, dans un message à M. Mikla s, fait l'éloge de Dollfuss et prie pour assurer la paix à l'Autriche.

Station de radio capturée

VIENNE.—L'émeute a commencé mercredi, le 25 juillet, par l'attaque de la station de radio par les nazis qui s'en sont emparés, après quatre pertes de vie. Ils ont alors annoncé à la radio que le chancelier Dollfuss avait résigné.

Les troupes sont arrivées bientôt, armées de mitrailleuses, et ont repris la station de radio. Mais cependant, les nazis déguisés s'emparaient de la chancellerie et faisaient les ministres prisonners.

Le chanceler Dollfuss a été tiré sans mise en garde.

Les troupes et la Heimwehr sont alors accourues sur la place publique Ballhaus-Platz, en face de l'édifice gouvernemental pour secourir le chancelier.

Fey, accompagné de ses gardiens, est apparu sur le balcon et a dit quelques mots à un officier. Après quoi les troupes se sont retirées, bien que plus tard des détachements de soldats soient allés occuper des positions stratégiques.

La Heimwehr, apparemment sur les ordres du président Miklas, dont on avait annoncé à tort la mise en arrestation, a maintenu l'ordre qu'elle avait donné aux insurgés de se rendre.

Fey parlemente

Fey a parlé au nom des nazis dont il était le prisonnier, et Neustradeter-Steurmer pour le gouvernement.

A 5 heures et 28 de l'après-midi, la Heimwehr a donné au nazis 20 minutes pour se rendre, sans quoi l'édifice serait attaqué.

Vingt minutes plus tard, rien ne s'était produit, sauf que l'ultimatum a été renouvelé. Quelques minutes plus tard les réseaux télégraphiques et téléphoniques autrichiens étaient mis hors de communications avec le monde extérieur. Le service téléphonique n'a été rétabli que quelques heures plus tard.

A 6 heures, Fey est apparu sur le balcon et a crié: "Où est Rintelen?" Neustradeter a répondu de la rue: "Rintelen ne vient pas. Le président Miklas a suspendu tous les pouvoirs gouvernementaux des personnes emprisonnées dans la chancellerie. Vous vous rendrez dans quinze minutes ou nous attaquons."

Malheur à vous

Pendant ce temps les hommes de la Heimwehr criaient: Malheur à vous s'il arrive quoi que ce soit à Fey.

Fey a alors conféré longuement avec les Nazis. Les Nazis exigeaient un sauf-conduit jusqu'en Allemagne.

Le représentant du gouvernement les a promis.

Fey a alors demandé au nom des nazis: Mais qui va garantir leur sécurité?

Neustradeter: Fey, comme ministre du gouvernement.

Mais les nazis ont insisté pour avoir la promesse d'un haut officier militaire avant de laisser partir Fey à 7 heures.

Dollfuss mort

C'est alors que la nouvelle de la mort de Dollfuss a été confirmée. Son cadavre gisait dans son bureau.

Fey a eu une conférence avec Neustradeter qui a déclaré alors que les émeutiers avaient obtenu la garantie officielle d'un sauf-conduit jusqu'en Allemagne, malgré qu'ils avaient assassiné Dollfuss.

Un des employés civils emprisonnés par les nazis, a raconté que les nazis les avaient forcés à se rendre dans une cour et à lever les mains. Les hauts fonctionnaires ont été emprisonnés dans leurs bureaux respectifs.

On les mit dans des camions qui devaient les transporter en Allemagne. Mais le sauf-conduit fut révoqué dès qu'on apprit que le chancelier avait été assassiné. Les assassins furent incarcérés. Au cours de la nuit, des membres de la milice fasciste (heimwehr) et des civils ont cherché à les lyncher, mais la police a menacé de faire feu sur quiconque approcherait de la prison, qu'elle a entourée de fil barbelé.

:::

Message du pape

CITE VATICANE. — Dans un télégramme à M. Miklas, chef de l'Etat d'Autriche, le Souverain Pontife exprime la douleur que lui cause l'assassinat du chancelier Dollfuss. "Je participe de tout coeur, dit le Saint-Père, à la douleur que l'assassinat du chancelier Dollfuss vous fait éprouver, à vous, à l'Autriche bien-aimée, au monde civilisé tout entier. Nous rendons hommage à la mémoire d'un grand chrétien, de ce très loyal fils de l'Eglise et de ce valeureux défenseur de sa patrie. Après avoir recommandé sa noble âme au Ciel, Nous demandons au Ciel une paix véritable pour la catholique Autriche et Nous vous accordons notre bénédiction."

Le Souverain Pontife a chargé son secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli, d'offrir des condoléances à Mme Dollfuss. Dans ce télégramme à Mme Dollfuss, le Saint-Père fait du chancelier un éloge semblable à celui que contient le télégramme de M. Miklas.

Le Saint-Père a aussi télégraphié à M. Kurt Schuschnigg, qui a été chef du cabinet autrichien pendant quelques heures, après l'assassinat. Il lui a annoncé qu'il demandait instamment à Dieu de protéger l'Autriche, de la libérer de "l'esprit de haine qui a causé cet acte exécrable".

Des prélats disent que nulle mort n'a plus profondément ému le St-Père que celle de M. Dollfuss.

Champion de l'indépendance

Chancelier, Dollfuss défendit l'indépendance de sa patrie avec une intrépidité qui le rendit célèbre en Europe. Mais le principal événement de sa carrière de chef de gouvernement, ce fut la transformation de la constitution autrichienne. Catholique qui traduisait une foi vive par des actes, Dollfuss puisa une direction dans l'encyclique *Quadragesimo Anno*. Sa constitution, proclamée tout récemment, commence par ces mots: Au nom de Dieu, de qui émane toute autorité...

Tout en travaillant à faire de l'Autriche un Etat réellement chrétien, Dollfuss eut à lutter sans cesse contre les ennemis politiques parmi lesquels se trouvaient ses futurs assassins, les nazis, et il dut réprimer, le printemps dernier, une révolte socialiste (les socialistes autrichiens avaient formé une armée de parti forte de 140,000 hommes à certain moment).

De taille minuscule (4 pieds 11 pouces), alerte et courageux, Dollfuss évoquait chez des correspondants d'agences d'informations l'image d'un petit coq batailleur. Il plaisantait très volontiers sur la petitesse de sa taille. Il lui arrivait de dire: L'Autriche émettra bientôt un timbre-poste orné d'un portrait de Dollfuss grandeur naturelle.

Qualités

Chancelier énergique, Dollfuss était tout à fait amène dans le particulier. Mari d'une femme qui s'était vouée toute à son foyer, il menait une vie simple, frugale. Mme Dollfuss ne lui reprochait qu'un excès, celui de fumer énormément de cigarettes, ce qui, disait-elle, lui diminue son appétit.

Il était père de deux enfants. Mme Dollfuss et les enfants étaient en villégiature avec la famille Mussoline, en Italie, à Riccione, lors de l'assassinat. Le chancelier devait aller cette semaine même à Riccione et y conférer avec Mussolini.

M. Mussolini a ordonné qu'on prenne toutes les mesures nécessaires pour assurer à Mme Dollfuss toute l'aide médicale dont elle pourrait avoir besoin. Il est allé offrir lui-même ses condoléances à Mme Dollfuss.

:::

Kurt Schuschnigg chancelier d'Autriche

VIENNE, 29 juillet. — Un nouveau Cabinet vient d'être formé. Dr Kurth Schuschnigg, un ardent antinaziste, sucède à feu Engelbert Dollfuss comme chancelier fédéral. Le prince Ernst Rudiger von Starhemberg, qui remplit les fonctions de chancelier après la mort de Dollfuss, est vice-chancelier.

Comme organisateur et chef des troupes de choc catholiques, Schuschnigg est haï des nazis autant, sinon plus que Dollfuss.

:::

Les funérailles de Dollfuss

Une grande foule rend un dernier hommage à son chef -- Elogieuses paroles de Von Starhemberg et du président Miklas -- La cérémonie à Ste-Etienne.

VIENNE. — Les funérailles du regretté chancelier d'Autriche, Engelbert Dollfuss, se sont déroulées samedi dernier, au milieu de centaines de milliers d'Autrichiens accourus pour rendre un dernier hommage à celui qui venait d'être victime de son dévouement pour sa patrie et la restauration chrétienne de son peuple.

Von Starhemberg

Le chancelier Ernst von Starhemberg plaida la cause de l'indépendance de l'Autriche auprès du trône de l'Eternel.

"Je ne vous dis pas adieu, bien-aimé chef, camarade et ami, déclara von Starhemberg en face du cercueil de son prédecesseur, parce que, comme catholique, je sais que seul ce qui est mort en vous périra. Vous continuez à vivre. Déjà, vous êtes entré dans l'histoire glorieuse de notre patrie. Je vous implore de vous constituer notre médiateur devant le trône du Très-Haut."

Cet appel à l'âme très chrétienne de Dollfuss a été radiodiffusé dans le monde entier.

A la cathédrale

Peu avant les funérailles, le président Wilhelm Miklas est arrivé en automobile. Il était immédiatement suivi de treize camions-autos armés et drapés de deuil. Les rues étaient pavoisées de crèpes, de larges tentures noires. Le cercueil était enveloppé de blanc et de rouge. Dans la cathédrale de St-Etienne, se pressaient les membres de la vieille garde impériale en uniformes bleues, les représentants de la Heimwehr, les diplomates, un detachement de l'armee regulière, Le clergé était vêtu de violet et d'ornements dorés. La veuve éplorée, Frau Alwine Dollfuss, s'appuyait au bras de von Starhemberg, durant la célébration du saint sacrifice.

Le président Miklas

L'allocution du président exprima les sentiments de douleurs de la nation.

"Un crime atroce nous enlève Engelbert Dollfuss, un vrai Autrichien et un vrai Allemand, qui, par le sang et la race était attaché à la patrie, dit Miklas.

"Je puis rendre témoignage devant le monde entier que le chancelier Dollfuss n'a jamais voulu entrer en querelle avec ses adversaires.

"Si, cependant, il était forcé d'intervenir, il acceptait le combat sans flancher et se battait vaillammeni.

"Il a sauvé l'Autriche, dit le président. En la sauvant, il a préservé la paix de l'Europe."

:::

Les dernières paroles de Dollfuss

Il veut un prêtre -- Il recommande sa femme et ses enfants au ministre Fey -- Il demande à Dieu pardon pour ses meurtriers.

VIENNE. — Un agent de police raconte la fin tragique du chancelier Dollfuss.

"Il était à peu près 2 heures de l'après-midi, lorsque je vis trois ou quatre camions chargés de soldats et de policiers, entrer dans la cour." Il était en fonction à la chancellerie à ce moment.

Puis survint l'assassinat.

"Un des employés m'aida à placer le corps sur un divan où j'ai pansé ses blessures et humecté ses tempes d'eau de Cologne.

"Alors il ouvrit les yeux. D'une voix faible, il demanda à parler au ministre Fey. Il demanda qu'on le transporte à l'hôpital. Il voulait avoir un prêtre et un docteur.

"Mais on ne l'écouta pas plus que l'on ne m'écouta.

"Il confia sa femme et ses enfants au ministre, lui demandant de les protéger.

"Vous êtes bons pour moi, mes enfants, dit-il au policier et à ses assistants. Je vous remercie. Pourquoi les autres ne sont-ils pas comme vous?"

"Je ne voulais que la paix. Puisse Dieu leur pardonner.

Puis il suffoqua et perdit connaissance. Reprenant l'usage de ses sens dans un dernier sursaut de vie:

"Saluez ma femme... mes enfants... pour moi!"

Un râlement dans la gorge l'empêcha de parler plus longtemps. Il vomit du sang, puis expira.

:::

Discours de Starhemberg

Le nouveau chancelier ne déviera pas d'un pouce du programme de Dollfuss -- Guerre au barbarisme du XXe siècle -- Les perturbateurs seront punis.

VIENNE, 28.—Au nom de l'Autriche, le successeur de Dollfuss, le chancelier Ernst von Starhemberg, dans un discours à la radio, a refusé net tout compromis avec le national-socialisme.

Parlant pour la première fois en public depuis son accession à la tête du gouvernement, il fit sa profession de foi dans la mission de l'Autriche comme Etat indépendant dans la communauté des nations.

Pas de compromis

"En mon nom, et au nom du gouvernement fédéral, dit-il, je déclare solennellement que nous tenons pour sacré l'héritage de notre défunt chancelier et qu'il ne peut, sous aucune circonstance, y avoir de compromis avec le national-socialisme.

"Nous ne ferons jamais de concessions limitant de quelque façon que ce soit, la liberté, l'honneur et la dignité de la nation autrichienne. Nous avons une mission allemande à accomplir, mais nous ne permettrons à personne de nous dicter, de nous donner des avis ou de nous influencer sur la manière de la remplir.

L'héritage

L'héritage que nous lègue Dollfuss se résume en un mot: l'*Autriche.*

"Ce vocable nous donne la force de surmonter toute difficulté, de maîtriser une situation apparemment incontrôlable et de rendre possible l'impossible, ajouta Starhemberg.

"Croyez en l'avenir de l'Autriche. Résistez à toute tentative de l'extérieur, qui veut s'immiscer dans vos affaires. Ne vous écartez pas d'un pouce de la voie tracée par Dollfuss tout comme le gouvernement fédéral, qui ne s'en écartera pas non plus d'un pouce.

Starhemberg décrivit les Nazis: "Des éléments désespérés et irresponsables."

"Notre leader est mort, continua-t-il, mais son idéal est plus vivant aujourd'hui que jamais". Il affirma avec véhémence que l'Autriche était absolument opposée à toutes formes de bolchévisme, même à ce mode voilé sous les couleurs nationalistes. L'Autriche est en guerre contre le barbarisme du 20ème siècle."

Le conflit

A propos du conflit avec l'Allemagne, il déclara:

"Nous n'avons jamais fourni aucune occasion d'un conflit avec le Reich. Nous avons tout fait pour solidifier les liens du sang et de la culture qui nous unissent à la nation allemande. En même temps, je dois déclarer que nous ne sacrifierons jamais l'honneur de l'Autriche et que nous résisterons à toute tentative de nature à amoindrir la liberté et l'indépendance de notre patrie.

Le prince Starhemberg rejeta les efforts de "certaines forces extérieure qui essaient de se décharger sur le dos des autres des responsabilités pour les événements de la semaine.'

Il est sceptique

Faisant allusion aux offres de paix de la part d'Hitler, il dit avec froideur:

"Nous avons trop souffert dans le passé pour ne pas être sceptiques, en face des protestations d'amitié. Nous attendrons sur la réserve que la paix suive la parole."

Il promit que les perturbateurs de l'Autriche seraient jugés sommairement, mais justement.

En terminant, il assura ses auditeurs de la fidélité des ministres à la mémoire et au programme de Dollfuss.

"Ne croyez pas les semeurs de panique qui vous disent qu'il n'y a pas unité parfaite parmi les membres du cabinet."

Il conclut:

"*Austria uber alles* parce que Dollfuss est mort pour elle!"

:::

Mussolini envoie d'autres troupes vers le nord

ROME, samedi, 28. — Une dépêche de la Presse Associée annonce que Mussolini a envoyé d'autres troupes vers le nord pour renforcir les 48,000 hommes massés à la frontière autrichienne. Ces troupes se tiennent à quelque distance de la frontière.

Les cercles militaires sont inquiets à la suite de rapports de l'Autriche annonçant que la révolte des Nazis était encore en pleine effervescence.

On prétend que Mussolini est d'avis que des pourparlers diplomatiques ne seraient d'aucune utilité dans le moment. Il semble, en outre, bien déterminé à porter secours à l'Autriche si la situation l'exige.

Les Nazis refoulés en Yougoslavie

VIENNE, samedi, 28 juil. — Les forces du gouvernement ont repoussé aujourd'hui les Nazis jusqu'à la frontière yougoslave en Styrie. Mais un chef nazi a déclaré, en substance:

"Si les forces nazistes peuvent seulement tenir tête aujourd'hui, nous serons prêts à commencer une nouvelle révolution en Styrie. Et cette fois, nous serons victorieux."

Résumé

Pendant qu'à Vienne, des milliers de personnes défilaient devant le cercueil du chancelier Engelbert Dollfuss, le combat reprenait de plus bel dans les montagnes de la Styrie, et en Carinthie.

A Eibiswald, près de la frontière yougoslave, les forces gouvernementales, dépassant en nombre celles des nazis, chassèrent les ennemis du village. Les Nazis, cependant purent reformer leurs rangs dans une passe de la montagne qui forme le trait d'union entre la Styrie et la Yougoslavie. Les forces du gouvernement se rendirent là et les Nazis retraitèrent lentement; près de 200 dépassèrent la frontière et se rendirent aux gardes.

Revanche

La population paysanne de la province, généralement reconnue comme le château-fort des Nazis, parle de revanche, et n'attendrait que des ordres de Styrie, quant aux développements.

Pendant ce temps, la Heimwehr et les troupes de choc catholiques, à Graz, capitale de la Styrie, célébraient leur victoire. Ils opérèrent des arrestations en bloc de Nazis et de partisans des Nazis.

Une terrible échauffourrée eut lieu à Salzburg, durant la nuit. Un grand nombre de tués et de blessés dans les deux camps.

Carinthie est un enchevêtrement de fil de fer barbelé.

Il n'y a pas eu de batailles sérieuses à Vienne même, aujourd'hui, car la capitale se préparait aux funérailles de Dollfuss.

La liste des victimes dans tous les combats se chiffree à plus de 3,000—chiffre non officiel.

Les communications sont interrompues un peu partout.

Des appels désespérés en faveur de la paix n'amènent aucun changement. Par la radio, des pancartes, la presse et, des circulaires répandus par des aéroplanes, le gouvernement supplie les rebelles de mettre bas les armes.

"Von Papen s'en vient!" crie le gouvernement, et la radio lui fait écho ainsi que la presse.

Le gouvernement espere que l'envoi de von Papen, conservateur, catholique, non-nazi et aristocrate, comme ministre extraordinaire de l'Allemagne, arrêtera les Nazis, les convaincra qu'ils ne doivent entretenir aucun espoir d'aide du troisième Reich.

Mais les rebelles du sud ne veulent rien croire de ce qu'ils entendent ou lisent. Ils combattent dans la plus complète ignorance de l'état des affaires dans la capitale.

MARIBOR, Yougoslavie, 28 juillet. — Des rapports venant de la frontière disent que les Nazis autrichiens en Carinthie et au sud de la Styrie, offraient une résistance désespérée aux troupes du gouvernement qui attaquent avec l'artillérie. Les Nazis ont miné tous les chemins pour prévenir le passage des gros canons.

PASSAU, Allemagne, 28 juil. — Un groupe de réfugiés politiques autrichiens firent un effort désespéré pour traverser la frontière allemande dans la nuit du 28, près de Kollerschlag, échangeant des coups de feu avec les hommes de la Heimwehr. Huit fugitifs, sérieusement blessés, réussirent à passer la frontière, traînant après eux trois officiers de douane autrichiens. Ils furent promptement arrêtés par la police des douanes allemande, qui escorta ensuite les trois officiers jusqu'à la frontière autrichienne.

:::

Ils ignorent encore la mort de leur père

RICCIONNE, Italie. — Frau Engelbert Dollfuss devait venir à Riccionne, lundi, rejoindre ses enfants qui sont sous les soins de Signora Mussolini, femme du premier ministre d'Italie. La petite Eva et Rudolf ne savent encore rien de la mort de leur père.

:::

L'assassin de Dollfuss est pendu

VIENNE.—Otto Planetta et Franz Holzweber, trouvés coupables de haute trahison par la Cour Martiale, ont été pendus. Planetta a été accusé d'avoir faitf eu sur Dollfuss; Holzweber, d'avoir dirigé le complot.

Aux travaux forcés

VIENNE.—Le premier décret du chancelier Kurt Schuschniggs condamne aux travaux forcés les nazis qui ont tramé la révolution. Leurs propriétés seront saisies.

:::

Sur les frontières

TARVISIO. — Les troupes italiennes sont concentrées près de Fusino et Val Di Romano, en face de la frontière yougoslave; les troupes polonaises sont sur la limite de la Moravie; l'armée des Tchèques est en alerte. Toutes attendent le mot d'ordre pour marcher sur l'Autriche qui lutte pour son indépendance contre le germanisme.

:::

Le Rhin est notre frontière

LONDRES. — "Depuis l'avion, nos frontières ont reculé, et lorsque nous pensons à la défense de l'Angleterre, ce n'est plus Dover mais le Rhin que nous regardons comme notre frontière." C'est là que l'Angleterre considère la cause d'un conflit.

:::

L'Allemagne s'oppose au pacte du nord

C'EST CE QUE LE JOURNAL DE PARIS DIT TENIR DE BONNE SOURCE — OBJECTIONS

PARIS. — L'Allemagne s'oppose d'une façon catégorique au "Locarno" de l'Est" que propose la France et qu'appuient l'Angleterre et lItalie. Elle en avisera prochainement les puissances. C'est ce qu'atteste le correspondant du "Journal" qui attribue cette nouvelle à une haute autorité allemande.

On résume ainsi les objections soulevées contre le mouvement par l'Allemagne:

Première, l'Allemagne approuve des accords bilatéraux, mais non pas multilatéraux, comme ceux que propose Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères de France;

Deuxièmement, selon les autorités allemandes, les nations que l'on dit appuyer le mouvement ne sont pas d'accord entre elles, tant en ce qui concerne la portée de l'égalité militaire allemande qui devrait faire le sujet d'un corollaire de tels accords, que ce qui a trait à la date à laquelle cette égalité doit prendre effet;

En troisième lieu, si les opérations militaires étaient dirigées vers l'est, l'armée française utiliserait le territoire du Reich; vers l'ouest, ce serait l'armée russe qui s'en servirait.

PRESSE ALLEMANDE

La presse allemande a renouvelé son opposition au projet d'un Locarno de l'est. Cependant, on ne semble pas prendre cette attitude comme définitive.

Le "Volkischer Beobachter" reproche au gouvernement britannique d'avoir recommandé ce projet à l'Allemagne sans spécifier quand et comment l'égalité de droits pour l'Allemagne serait assurée en vertu du nouveau régime.

LONDRES. — L'Allemagne aura de la difficulté de rejeter définitivement le projet d'un Locarno de l'est; tout de même, elle n'offrira qu'une acceptation modifiée, disent les journaux.

Le "News Chronicle", résumant la situation, fait remarquer que loin d'encercler l'Allemagne, le pacte aurait un effet contraire, puisqu'il place le Reich sur un pied d'égalité avec les autres puissances.

25ième anniversaire de la paroisse de Meyronne

Le dix-huit juillet, date de la célébration de la première messe à Meyronne, par le fondateur, M. le curé Bois, en 1909, devant quelques paroissiens, fut choisi pour fêter le 25ème anniversaire de la paroisse.

Fête religieuse

Vers 10 heures, partie du presbytère, la procession de bienvenue précédait son Excellence et le clergé, lequel, à la demande de notre curé, M. Leclaire, invoquait la patronne de la paroisse, Notre-Dame de Lourdes, pour les fruits de la terre.

La patience dans l'attente redouble souvent la joie de l'événement; aussi, l'entrée de Monseigneur sous le dais porté par MM. J. Jetté, P.-H. Bouvier, A. Pétrin et A. Smith, entouré de son sympathique cortège dans notre pauvre église étant son plus beau lustre, fit-elle naître au coeur de chacun un sursaut de fierté.

Son Excellence Mgr Melançon prit place au trône, accompagné de M. Lussier de LaFlèche, ancien curé de Meyronne, assistant comme diacre, et M. Moquin, séminariste de Gravelbourg, comme sous-diacre. Assistaient au choeur, en qualité de diacres d'honneur: MM. les curés Poirier de Courval et Fehrenbach de Ste-Elisabeth, ainsi que le R. P. Massé, O.M.I., de Gravelbourg. M. Morin, prêtre de l'évêché, remplissait les fonctions de maître des cérémonies. Etaient aussi présents, M. Bois, curé de St-Maurice, et fondateur vénéré de la paroisse: M. St-Pierre, curé de Val-Marie; M. Denis, curé de Ferland; M. Rousseau, curé de Cadillac; M. Vachon, curé de Glentworth; le R. P. Paradis, O.M.I., du collège de Gravelbourg; M. Langelier, visiteur de St-Hyacinthe à Gravelbourg, ainsi que M. Bisson et Roch, séminaristes de Gravelbourg.

Témoins des solennelles activités des ordres ecclésiastiques, les fidèles présents, réunis plus nombreux dans l'église aménagée pour la circonstance, contemplaient dévotement le spectacle grandiose de la paroisse, ouvrant son jour de fête autour de l'autel.

Le curé Rousseau nous donna un sermon anglais plein d'onction et de force. Il exalta éloquemment la beauté d'une âme en état de grâce. Comme l'intime cohésion des cellules du corps ne forme qu'un tout, ainsi des membres d'une paroisse unies en parfaite coopération pour le bien, symbole présentement par leur offrande conjointe du sacrifice de la messe, ne doivent former qu'une âme sous la direction du pasteur.

Puis, notre évêque, qui depuis son élection à l'épiscopat par le Vicaire de Jésus-Christ, a dirigé de nous toute sa sollicitude et son affection, nous entretint avec une douce fermeté sur l'union paroissiale et le respect dû au prêtre. Vivant dans une ambiance de langues et de confessions différentes, nous devons être catholiques avant tout et savoir être conciliateurs en gardant une intégrale entité.

La chorale, augmentée du fort appoint de plusieurs jeunes filles, contribua par une messe en parties, sous la baguette de M. Charles Van Elslande et l'organiste, Mlle Marie-Joséphe Dugas, à relever la solennité de la première messe pontificale dans la paroisse.

Notre dévoué curé, M. Leclaire, offrit au presbytère, le dîner à Son Excellence et aux messieurs du clergé qui avaient accepter son invitation à venir rehausser de leur présence l'éclat des cérémonies religieuses.

Fête civile

Pour accommoder les gens, les dames de l'autel servirent des collations sur le terrain des jeux, à couvert sous la patinoire obtenue pour la journée.

A 2h. 30 de l'après midi, au milieu de l'affluence des paroisses avoisinantes et de nombreux villageois et fermiers, de nos frères séparés, sous la haute présidence de Son Excellence, entourée de M. le curé Bois, fondateur et pasteur de la paroisse pendant 15 ans, M. le curé Leclaire, notre pasteur actuel, M. le curé Rousseau, et plusieurs prêtres, et M. McPhail, maire de la municipalité.

M. le curé Leclaire, fêtant avec nous, malgré sa fatigue, prononça l'accueil officiel à Son Excellence et au clergé, faisant ressortir que son plaisir n'était pas moindre que celui de ses paroissiens, ayant vécu pendant quelques années en compagnie de M. Bois comme vicaire. Puis, sur son invitation, M. MacPhail souhaita en anglais, au nom du village, la bienvenue à Monseigneur, à notre fondateur estimé, et au clergé.

Suivit, le discours de M. Jules-Marie Dugas, qui lut, au nom des jeunes, l'histoire des faits saillants de la paroisse, depuis ses origines jusqu'à sa vingt-cinquième année. On ne peut certes tout dire de vingt-cinq années d'histoire, en quelques pages, et l'on est naturellement contraints de passer force détails sous silence, mais l'évocation de quelques noms, le récit de quelques faits suffit pour nous crier le devoir d'être, si possible, aussi preux continuateurs de l'oeuvre paroissiale que ceux qui l'ont entreprise.

Puis, avec la soudaineté d'une apparition, défila devant l'estrade une théorie de petites filles et de petits garçons pompeusement costumés par les soins de Mme P. Rivard. Quatre d'entre eux: Pauline Bouvier et Charles Van Elslande, en français, et Elodie Brière et Vincent Krippes, en anglais, présentèrent avec une juvénile hardiesse le tout chaud compliment de bienvenue à Son Excellence — si amoureuse des jeunes, — au fondateur et aux prêtres visiteurs.

M. Thomas Hayes lut aussi l'histoire de la paroisse en anglais, faisant ressortir le dévouement du fondateur, qui se donnant tout entier aux âmes de toute langue disséminées dans la prairie presque déserte loin du bois et du marché fit l'apprentissage de l'anglais et de l'allemand pour servir plus efficacement ses ouailles. M. Thomas Hayes racontait ces faits en homme qui a vu, admiré et compris ce qu'est le sacrifice, et l'émotion transpirait sa voix.

Sur l'invitation de M. le curé Leclaire, M. Bois se leva pour répondre aux adresses précédentes. Un tonnerre d'applaudissements l'accueillit avec plus d'éloquence que toute parole ne saurait rendre. Il faisait bon de le revoir nous parlant. Prêtre vénéré, envers qui chacun a une dette de reconnaissance particulière, les anciens se le rappellent lorsque dans la flamme de sa jeunesse, poursuivant l'idéal de son coeur d'apôtre, il quittait son pays natal où des honneurs l'attendaient, pour venir en terre canadienne illustrer, par sa vie les vérités qui ne meurent pas. A la vue de son troupeau d'adoption, qu'il quittait, voilà dix ans — hier, lui semble-t-il, — pour lequel, selon ses paroles, il avait dépensé le meilleur de sa jeunesse et de sa vie, à la vue de la nouvelle génération qu'il avait marquée au front du signe de la rédemption, dont, en certains cas, il avait uni les parents, partageant avec tous les peines ardues d'un premier établissement en terre nouvelle, il se sentit pris à la gorge, étouffé par l'émotion. Comme allègement à cette surprise d'excessif bonheur, il capta l'attention de ses anciens paroissiens par des récits d'aventures fort goûtés, sans doute, par leurs témoins, qui se les faisaient remémorer.

M. le curé Rousseau de Cadillac, fut encore invité à resserrer avec l'audience anglaise, le noeud de la fête. Une profonde admiration perçait de son éloquente allocution pour ce colon en soutane qui par dévouement, jetait sa tente sur la prairie nue, voilà vingt-cinq ans, pour assurer de son secours spirituel les brebis du Christ établies çà et là entre Melaval et Aneroid et du Township 10 à la frontière américaine. Pendant 15 ans au prix de courses extensives et fatigantes, il venait sans compter la sève vivante puisée au cours de longues années d'études. Puis, visant les jeunes, peut-être: "Voyez, ce qu'est l'acquisition d'un idéal vaillamment poursuivi."

M. le curé Leclaire pria ensuite son Excellence de dire aussi son mot, en insistant pour obtenir de notre évêque des conseils. Monseigneur, qui durant tous ces discours d'anniversaire, si propres à soulever l'enthousiasme, n'avait pas caché son intérêt, nous dit qu'il en était venu à ce point de regretter de n'avoir pas été lui-même le fondateur de la paroisse de Meyronne. Il eut été difficile pour Son Excellence de trouver dans son coeur plus chaleureux compliment à l'adresse du prêtre pionnier et ses anciens paroissiens se sentaient tout heureux d'avoir trouvé dans la bouche de leur évêque l'expression adéquate de leur pensée.

Notre évêque, en français, prodigua ensuite ses lumières et ses encouragements à conduire notre vie le plus harmonieusement possible avec la complexité de notre entourage. Continuant le sujet de la conciliation, précédemment éclairci par M. le curé Rousseau, il nous mis en garde contre les mortelles influences venant du dehors et que nous n'avons pas le droit d'admettre chez nous, pas plus que ceux d'une autre profession d'en accepter de telles de notre part, il s'agit, en un mot de savoir choisir ailleurs que ce qui peut contribuer au véritable progrès de tous.

Après quoi, Son Excellence regardant l'avenir, nous entretint des besoins de l'Eglise du diocèse, faisant ses premiers pas, et dont la responsabilité ne peut que lui peser depuis qu'Elle prononça son *fiat* de nomination. Souhaitons cepen-

(Suite à la page 6)

Le R.P. Alphonse Jan O.M.I.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Nous avons la douleur d'apprendre la mort du R. P. Jan, survenue à l'hôpital de Saskatoon, le 25 juillet dernier. La longue et cruelle maladie qui le minait depuis plus d'un an ne lui laissait plus aucune illusion; aussi sa vie depuis longtemps n'était plus qu'une continuelle préparation à la mort. Sentant ses forces diminuer graduellement, il demanda à recevoir l'Extrême-Onction; Son Excellence Mgr Murray, C. SS. R., évêque de Saskatoon, voulut lui administrer de ses mains le sacrement des mourants. Après avoir renouvelé sa profession de foi catholique et ses voeux de religion, il reçut les derniers sacrements avec une piété édifiante.

Sa jeunesse

Le P. Alphonse Jan naquit à Bréhan-Loudéac, diocèse de Vannes, en Bretagne, le 23 septembre 1874. Il reçut dès le bas âge, de ses parents, gens aux moeurs simples et à la foi robuste, une éducation profondément chrétienne.

Vers l'âge de douze ans, il fut envoyé au petit séminaire diocésain de Ploërmel pour commencer ses études classiques. Ses deux frères cadets l'y suivirent bientôt à de courts intervalles, eux aussi pour avancer vers le sacerdoce. L'un d'eux devait mourir, dans la force de l'âge, en Orient sous la bure de St-François; le plus jeunes évangélise encore aujourd'hui les Papous de la Nouvelle-Calédonie, dans la congrégation des Maristes. Quant à Alphonse, à la fin de son cours classique, il demanda son admission dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Vers la prêtrise

Il fut envoyé au noviciat de St-Gerlach, en Hollande, pour commencer son année de probation sous la direction du bon Père Favier. Au bout d'un an, il fut admis à prononcer ses voeux d'un an. Après quoi il partit pour le scolasticat de Liège où il devait commencer ses études ecclésiastiques. Bien vite ses supérieurs s'aperçurent que les brouillards de la Meuse s'accommodaient mal avec sa constitution délicate; ils se hâtèrent de le transplanter au pays ensoleillé de la Provence. Là, il continua ses études au Grand Séminaire de Fréjus, dirigé par les Pères de sa Congrégation. Ce fut là que, en 1897, il renouvela pour la vie ses voeux de religion et que, le 10 juillet 1898, il reçut l'onction sainte qui le consacrait prêtre pour l'éternité.

Après un court séjour en Bretagne, il quittait la France pour se rendre dans le vicariat de Mgr Grandin où l'obéissance l'envoyait.

Premier séjour à Calgary

Il arriva à St-Albert au commencement de septembre. Après quelques jours de repos, Mgr Legal qui remplissait la charge de pro-vicaire des Oblats, lui donna une obédience pour Calgary d'où le P. Lépine s'en allait afin de travailler dans les missions indiennes. Cette bourgade, malgré sa croissance rapide, comptait à peine quatre-vingt-quinze familles catholiques de toutes races et de toutes langues. Avant de pouvoir se rendre utile aux vieux P. Fouquet usé par quarante ans d'apostolat, il dut se mettre avec ardeur à l'étude de la langue anglaise sous la direction des Fidèles Compagnes de Jésus. Il fit en peu de temps de rapides progrès.

Son séjour à Calgary devait être de courte durée. Le 26 mai suivant, la Supérieure Générale des Soeurs Grises de Nicolet lui apportait de St-Albert une lettre officielle qui lui annonçait qu'il était transféré à la paroisse St-Joachim d'Edmonton. Le 2 juin, à l'arrivée de son successeur, il partit pour son nouveau poste.

Edmonton et Strathcona

Désormais mieux outillé pour le ministère, il put donner, sous la sage direction du P. Leduc, libre cours à son zèle dévorant et à son activité débordante, ne négligeant aucune classe de la société.

A cette époque, la voie ferrée ne traversait pas la rivière Saskatchewan; Strathcona demeurait le terminus de la ligne. Un noyau assez considérable de commerçants était établi aux environs de la gare. En 1895, le P. Lacombe y avait construit une humble chapelle qui, sur semaine, servait d'école catholique. Le soin spirituel de cette population n'en restait pas moins à un des Pères de la paroisse St-Joachim qui s'y rendait en voiture. Cette portion du troupeau fut confiée au P. Jan qui s'acquitta consciencieusement de sa charge.

Au printemps de 1901, la population de Strathcona ayant augmenté considérablement, le P. Jan se décida à construire une église plus vaste; mais, avant que les travaux eussent été terminés, il fut remplacé par le P. Nordman qui prit possession le 10 octobre.

Pendant son séjour à Edmonton, le P. Jan fit preuve de la plus grande sympathie pour la population galicienne dépourvue de prêtres; il veillait, autant que faire se pouvait, sur ses intérêts spirituels. Il s'efforça surtout d'aider et de protéger les jeunes servantes galiciennes éloignées de leurs familles et privées de tous secours religieux. Il y en avait près de trois cents dans la ville. Bien que généralement pieuses et réservées, elles étaient exposées aux plus grands dangers pour leur foi et pour leurs moeurs. Dans le milieu, où par nécessité, elles étaient obligées de vivre, elles se voyaient contraintes parfois par des maîtres fanatiques à fréquenter des écoles ou des églises protestantes ou à écouter des conversations ridiculisant leurs croyances et leurs pratiques. Le P. Jan, grâce à l'aide empressée des Fidèles Compagnes de Jésus, réussit à créer pour ces jeunes filles un cercle où chaque soir, à la fin de leur tâche journalière, elles pouvaient se réunir pour suivre un cours d'instruction religieuse, apprendre les rudiments de la langue anglaise et s'occuper à des travaux aussi agréables qu'utiles. Ces réunions étaient fort achalandées et le P. Jan ne manquait jamais d'y venir pour distribuer ses avis et ses encouragements et quelquefois ses réprimandes.

A la suite du voyage du P. Lacombe en Autriche, M. Sczeptychki, évêque ruthène de Stanislaw, envoya son secrétaire pour étudier sur place la situation religieuse des immigrants slaves. Le jeune abbé Basile Zoldak la trouva bien lamentable. Il demanda à Mgr Legal, peu de jours après la mort de Mgr Grandin, de permettre au P. Jan de se joindre à lui pour aller plaider en Autriche la cause de ces pauvres âmes abandonnées et obtenir un ordre religieux qui consentît à s'en occuper. La cause était si importante que Mgr Legal n'hésita pas un instant à répondre au désir de ce prêtre zélé. Les deux voyageurs quittèrent Edmonton le 17 juin 1902.

Les deux envoyés trouvèrent leur mission bien ardue, non pas que la Galicie se désintéressât complètement de ses enfants d'outre-mer; mais elle n'avait pas assez de prêtres pour pouvoir leur en envoyer. L'Ordre des Basiliens Réformés auquel appartenait Mgr Sczepticki ,aurait bien accepté cette oeuvre s'il n'eut déjà à sa charge plusieurs nouvelles missions au Brésil; ces dernières engouffraient tous leurs sujets disponibles. Après plusieurs démarches infructueuses les deux jeunes envoyés commençaient à se décourager quand les autorités de Galicie ouvrirent enfin les yeux sur la position critique de leurs compatriotes et résolurent d'agir sur le champ. Dès lors les affaires prirent une meilleure tournure et, le 19 août 1902, M. Zoldak pouvait annoncer que quatre Basiliens et quatre religieuses "Servantes de Marie" étaient sur le point de partir pour l'Ouest canadien.

Le P. Jan, avant son retour, s'en vint en Bretagne saluer ses parents. C'était au temps de l'application des lois iniques et spoliatrices du fameux Combes. Les communautés religieuses, surtout celles des Soeurs enseignantes, étaient désemparées. Le P. Jan s'en alla à Kermaria et offrit aux Filles de Jésus, au nom de Mgr Legal, un asile sûr pendant l'orage et un champ vaste pour leur dévouement. L'offre du généreux prélat fut acceptée le 27 octobre 1902, les premières soeurs de cet institut religieux arrivaient à Edmonton pour se mettre à la disposition de Monseigneur et de ses missionnaires.

En 1904, le P. Leduc, vicaire général et procureur du diocèse, se retira à St-Albert, auprès de son évêque. Le P. Jan devint alors curé de St-Joachim avec le P. Hétu comme vicaire. La ville d'Edmonton s'étendait déjà dans un rayon si considérable qu'il paraissait nécessaire d'établir une paroisse à l'autre extrémité de la ville. A la fin de 1905 ce travail de démembrement de la paroisse-mère commença; le soin d'organiser et de grouper les membres de ce nouveau centre religieux fut confié au dévoué vicaire de St-Joachim. La séparation définitive des deux paroisses et la construction de l'église n'eurent pourtant lieu que l'année suivante.

C'est à cette époque qu'il réussit à intéresser les Soeurs de la Providence de Kingston à l'oeuvre de la préservation des jeunes employées et détermina la fondation du "Rosary Hall" d'Edmonton.

Par suite de surmenage, sa santé se trouva fort compromise. Le Père Vicaire le déchargea, en 1906, du fardeau écrasant de la paroisse St-Joachim pour lui confier la paroisse naissante de St-Antoine à Strathcona. Inutile de dire que le repos qu'on voulait lui donner ne fut que relatif, car l'inaction était pour lui le plus grand supplice. Il s'occupa de la décoration intérieure de la nouvelle église et de la construction d'un clocher. Il réussit aussi à édifier un gentil presbytère. Comme l'école catholique était, elle aussi, devenue insuffisante pour la population enfantine, il obtint des commissaires du district l'érection d'un nouvel établissement scolaire plus vaste et plus moderne.

Second séjour à Calgary

Depuis le mois d'avril 1907, on parlait du départ du P. Lemarchand de Calgary et la rumeur voulait que ce fut le P. Jan qui le remplaçât. Ces bruits étaient fondés. Le 26 juin, le P. Jan arrivait à Calgary comme supérieur. Les paroissiens de Ste-Marie étaient en effervescence et les réunions succédaient aux réunions dans le but de s'entendre sur le projet de l'agrandissement de l'église Ste-Marie. Le nouveau curé ne se pressa pas d'agir. Il lui semblait qu'il valait mieux diviser le travail paroissial en créant dans quelque faubourg éloigné de l'église une paroisse embryonnaire pour donner aux gens qui résidaient au-delà du pont Louise et du pont Langevin toute facilité pour remplir leurs devoirs religieux.

De fait, au mois de novembre de l'année suivante, une chapelle était inaugurée dans le quartier est de la ville connue sous le nom de "la Brasserie". Ce n'était encore qu'un petit magasin aménagé pour les offices; mais le 15 avril 1909, les principaux citoyens de ce quartier, avec l'agrément de Mgr Legal, entreprirent la construction d'une maison-chapelle. A la suggestion du P. Jan, Monseigneur la dédia à Ste-Anne "la grande patronne des Bretons". Il eut le bonheur d'assister à l'ouverture de cette église le 8 août 1909.

Calgary avait à cette époque toutes les allures d'une métropole et pour veiller sur les intérêts spirituels de la population catholique de la ville et des environs, il fallait une nombreuse communauté d'Oblats. Pour accommoder ses frères en religion et donner une cordiale hospitalité aux fréquents visiteurs, le P. Jan fit construire à l'arrière du presbytère une vaste annexe. Il méditait de doter le quartie ouest connu sous le nom de Sun-Alta, d'une chapelle. Mais ce fut à son successeur que revint l'honneur de la construire.

Au commencement de septembre 1909, le P. Jan apprenait en effet son prochain déplacement. Le 9, le P. Lews arrivait des Etats-Unis pour prendre sa place. Le 15, le P. Jan partait de nouveau pour Strathcona qui était devenu depuis peu South-Edmonton.

En Colombie Britannique

La nervosité du P. Jan le força en 1912 à aller chercher au-delà des Montagnes Rocheuses un remède à ses insmonies. Il ne s'y rendit pas pourtant en désoeuvré; il accepta même de devenir vicaire à la paroisse de St-Augustin que le P. Tavernier avait fondé deux ans plus tôt dans un quartier excentrique de Vancouver. Là aussi, il réussit à fonder un Rosary Hall pour la protection des jeunes filles.

Mais ce séjour en Colombie ne devait être que transitoire; en 1914, il est rappelé en Alberta et son Provincial lui confie la paroisse du Sacré-Coeur dans le quartier ouest de Calgary. Ce ne fut que pour quelques mois seulement. A la suite de certaines difficultés, les Oblats durent abandonner la ville. Le P. Jan retourna en Colombie où il avait une première fois trouvé un accueil si bienveillant.

En Saskatchewan

Ce fut en 1916 qu'il vint pour la première fois travailler dans la province de Saskatchewan. Il fut nommé curé de la paroisse St-Paul de Saskatoon où il exerça son zèle et son activité pendant neuf années consécutives. Ce fut un sage conseiller de la population et en toutes circonstances il savait donner une direction sûre et énergique. Là, comme partout, il créa un Rosary Hall pour les jeunes personnes isolées qui se trouvent si exposées dans les centres populeux. Là aussi, comme ailleurs, il fut le trait d'union entre ceux qui se trouvaient favorisés de la fortune et ceux qui se débattaient dans les serres de la gêne et de l'indigence; aux premiers, il apprenait la charité chrétienne et indiquait les moyens de l'exercer d'une façon pratique; aux seconds, il parlait de patience et de confiance et apportait un peu de joie et de bien-être. Pendant l'hiver, il avait toujours un hangar rempli de vivres et de vêtements qu'il se procurait ça et là, afin de subvenir de suite aux besoins les plus pressants.

Au printemps de 1919, Mgr Pascal partit pour Rome afin d'accomplir sa visite *ad limina apostolorum* retardée par les évènements des années précédentes. Par circulaire du 19 mars, il laissa l'administration du diocèse de Prince-Albert au Révérendissime Père Bruno Doerfler, abbé de Muenster. Hélas, ce digne et pieux religieux mourait peut de temps après, le 12 juin, à l'hôpital de Humboldt. Mgr Pascal avait laissé entre les main du Révérendissime Père Abbé et de M. Tharcise Schmid un pli qui ne devait être décacheté qu'en cas de décès de l'administrateur. M. Schmid y trouva une lettre du 14 mars par laquelle Mgr Pascal nommait le R. P. Alphonse Jan O.M.I., administrateur du diocèse en attendant son retour. Celui-ci se soumit humblement au désir de son évêque. Mgr Pascal, miné par la maladie, ne devait plus quitter la France. Le 14 juillet 1920, un câblogramme annonçait à l'Eglise de Prince-Albert la mort de son premier pasteur. Le P. Jan convoqua immédiatement à Saskatoon le conseil diocésain le 20 juillet, pour précéder à l'élection du Vicaire Capitulaire. Il ne crut pas devoir accepter cet honneur et cette charge pour lui-même et ce fut l'abbé Tharcise Schmid qui présida aux destinées du diocèse pendant la vacance du siège.

En 1925, la Province de langue anglaise des Oblats prit charge de la paroisse St-Paul. Son Excellence Mgr Prud'homme ne voulut pas pourtant se priver de ses services; il nomma le P. Jan à la charge si importante et si délicate de Directeur des Oeuvres Sociales et de Visiteur des Ecoles du diocèse. La lettre circulaire du 15 juin annonce que le nouveau visiteur a déjà commencé avec joie son travail.

A Saint-Albert

Au mois d'août 1926, le P. Provincial le nomma supérieur de la communauté de St-Albert, dans l'archidiocèse d'Edmonton. Il trouva là un vaste champ pour exercer son activité exubérante. Outre la paroisse bilingue et les oeuvres qui en dépendaient, il avait à prendre soin du postulat où les aspirants oblats venaient essayer leurs forces avant d'entrer dans la lice, et du séniorat où les athlètes, ayant terminé leur carrière, attendaient confiants l'heure de la récompense.

Au berceau même de l'Eglise catholique dans le Nord-Ouest, il voulut graver dans un monument digne de son temps les fastes d'un glorieux passé trop facilement ignoré. Il remua ciel et terre pour arriver à son but; il se fit écrivain, conférencier, mendiant surtout, afin de renverser les obstacles qui entravaient la marche de son projet. A force d'énergie, il réussit enfin. Comme un précieux bijou, il enchassa et mit à l'abri des intempéries la minuscule cathédrale en troncs d'arbres de Monseigneur Grandin; il réunit dans cet humble sanctuaire les touchants souvenirs de la vie austère et des héroïques travaux des apôtres d'autrefois. Grâce à la généreuse coopération de hauts personnages, il put tracer autour de cet édifice, aux flancs de la colline sainte, le "Father Lacombe Memorial Park" et ériger au sommet de la montée la statue de bronze du vénérable apôtre des Pieds-Noirs et des Cris. Le jour du dévoilement de cette statue et de l'inauguration de ce parc fut le point culminant de sa carrière. Dieu seul sait combien de démarches, de tracas, de sollicitude et de nuits d'insomnie lui coûta cette oeuvre qui lui était si chère.

Lorsqu'un apôtre commence à sentir le malaise des années et à constater le déclin de ses forces, soucieux, il se prend à envisager l'avenir, à scruter l'horizon lointain, se demandant avec anxiété ce qu'il en adviendra des oeuvres où il a dépensé le meilleur de lui-même. C'est alors qu'il ressent le besoin plus pressant de perpétuer la race des "travailleurs du Christ" en suscitant dans l'âme généreuse des jeunes la vocation sacerdotale ou religieuse. Il veut assurer sa descendance d'apôtres pour continuer son oeuvre et la parfaire.

Tels étaient les sentiments intimes du P. Jan surtout à cette période de sa vie. "Quel honneur, écrivait-il, si un de vos fils ou une de vos filles vient à suivre la plus belle et la plus noble des professions, le sacerdoce ou la vie religieuse! Quelle plus haute ambition pourriez-vous leur souhaiter?

"Mais n'oubliez pas le problème du jeune homme qui désire embrasser la carrière missionnaire, qui, faute d'argent, se trouve privé des moyens de poursuivre ses études. C'est là un digne but de vos activités charitables. Quoi de plus précieux en effet qu'une bourse? Les fonds employés à la créer vous rapporteront le plus glorieux des dividendes; car aussi longtemps que votre protégé, "votre missionnaire", vivra et peinera, vous aurez une part à ses prières et à ses mérites."

A combien de portes n'a-t-il pas frappé en tendant la main? A quelle interminable correspondance ne s'est-il pas astreint pour activer ce recrutement sacerdotal et missionnaire? Le Juniorat St-Jean peut s'en porter garant. Le don princier du riche et l'obole du pauvre lui permirent de fonder pour cette institution les bourses Grandin et Lacombe, au profit des enfants pauvres.

Lorsque, en janvier 1931, l'obéissance le ramena dans le diocèse de Prince-Albert, il quitta tout heureux la petite ville albertaine, car il avait mis en bonne voie les deux projets qu'il avait tant à coeur.

Prince-Albert

En quittant St-Albert, il devenait supérieur de la communauté des Oblats de Prince-Albert et curé de la cathédrale. C'était en pleine crise économique. Il avait devant lui un vaste champ où exercer envers les pauvres cette charité délicate dont il fit preuve toute sa vie. Il n'avait plus, hélas, les ressources que lui procuraient ses riches amis et coopérateurs d'autrefois, car, même dans les familles les plus aisées, on se ressentait du malaise financier. Malgré tout, il se multiplia pour subvenir aux besoins les plus pressants de ses paroissiens dans la gêne.

Il avait perdu la vigueur d'autrefois; une maladie cachée le rongeait déjà. Au commencement de janvier 1933, il se vit obligé de capituler et de remettre les armes à de plus vaillants que lui pour continuer la sainte lutte. Les médecins diagnostiquèrent un cancer intestinal.

Le bon P. Jan dut se retirer à l'hôpital de Saskatoon pour recevoir des dévouées Soeurs de la Charité les soins que réclamait son état. Sa chambre de malade deviendra désormais son champ d'apostolat. Il lui en coûta tout d'abord de se résigner à la mort, en plein milieu de sa carrière; il désira même un miracle. Mais bientôt il se soumit aux desseins impénétrables du bon Dieu et ne songea plus qu'à se préparer à l'heure dernière.

REQUIESCAT IN PACE

L'AFFAIRE STAVISKY

TARDIEU ACCUSE LE GOUVERNEMENT HERRIOT

PARIS. — Le Cabinet "d'harmonie" du premier ministre Gaston Doumergue a été mis en danger par une déclaration d'André Tardieu, à l'effet que le gouvernement Edouard Herriot savait parfaitement que Serge Stavisky était un escroc de grande envergure. Tardieu a fait cette déclaration à la Chambre des députés, devant le comité chargé de faire enquête sur la faillite du mont-de-piété municipal de Bayonne.

A la suite de cette déclaration, on a laissé entendre que le chef du parti radical socialiste, Edouard Herriot, donnera probablement sa démission et qu'au moins quatre des autres membres du cabinet imiteraient son geste. Tardieu a été interrogé en tant qu'ancien ministre de l'Intérieur et parce que l'un des talons de chèques de Stavisky portait l'indication "Camille-A. Tardi". M. Tardieu a déclaré qu'il n'a jamais connu Stavisky mais que son successeur en office, M. Herriot, et nombre de radicaux socialistes connaissaient très bien l'individu et savaient parfaitement ce qu'il faisait.

Le talon de chèque aurait été forgé par la police secrète pour tenter de l'inculper dans l'affaire, selon M. Tardieu.

M. Tardieu a causé toute une sensation à l'enquête, quand, levant les bras et criant presque, il déclara que Camille Chautemps, disciple de Herriot et ancien premier ministre, aurait lui-même forgé la signature que porte le talon de chèque.

Le comité chargé de l'enquête se propose de donner à Chautemps et à Tardieu l'occasion de s'expliquer.

La crise ministérielle française conjurée

M. Doumergue a mis les ministres en demeure de résigner tous en bloc ou de demeurer tous en fonctions -- Les ministres radicaux-socialistes.

PARIS. — M. Doumergue paraît avoir réussi à conjurer la crise qui menaçait son cabinet depuis que M. André Tardieu, ministre qui représente les républicains de gauche, avait publiquement accusé un de ses collègues radicaux-socialistes, M. Camille Chautemps, d'avoir fermé les yeux sur les escroqueries de Stavisky. Six ministres radicaux-socialistes estimaient que M. Tardieu visait leur parti et non seulement M. Chautemps. M. Doumergue a mis les ministres en demeure de choisir entre demeurer tous en fonction ou démissionner en bloc.

Aux ministres réunis pour prendre une décision dont allait dépendre le sort du cabinet d'union nationale, M. Doumergue a dit: Je savais que M. Tardieu devait comparaître devant la commission sur l'affaire Stavisky. J'ignorais ce qu'il allait dire. Je pris connaissance de sa déposition dans le compte rendu. M. Tardieu avait à répondre à des calomnies qu'on répandait sur son compte. Dans son ardeur à se défendre, il a dépassé les bornes que je crois qu'il ne devait pas franchir. Je l'ai déploré. Je le déplore encore. Mais pas un instant je n'ai pensé qu'en dépassant ces bornes, il se proposait de mettre en péril le gouvernement de trève et d'apaisement, dont M. Herriot et lui, mes collègues depuis six mois, sont de vivants symboles et de fermes soutiens. On ne pourrait pas les remplacer par des hommes d'une autorité égale à celle qu'ils exercent, eux, chefs de deux grands partis. Leur présence dans le Cabinet a inspiré une confiance qui s'accroîtra, s'ils demeurent en fonction, leurs partis les appuyant. Eux partis, cette confiance disparaîtrait et par suite le gouvernement croulerait. Si les radicaux-socialistes retirent leur adhésion, l'existence du cabinet de trève devient impossible. D'autre part, si la démission de M. Tardieu est exigée ou acceptée, la responsabilité de la rupture de la trève retombe sur le premier ministre. M. Tardieu aurait l'approbation de ses amis.

M. Edouard Herriot a déclaré que les ministres radicaux-socialistes décidaient de ne pas démissionner, mais qu'il faudrait soumettre cette décision au congrès de leur parti.

L'instruction publique cause un débat à Rome

LA QUESTION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE A ENCORE MIS AUX PRISES LE GOUVERNEMENT FASCISTE ET LE VATICAN — LE CHOIX DES MANUELS

ROME. — La question de l'instruction publique, qui a mis souvent aux prises le gouvernement fasciste et le Vatican depuis quelques années, est encore revenue sur le tapis, provoquant un échange de mots aigres doux entre l'Osservatore Romano et le Popolo d'Italia.

Le point de vue du Vatican, c'est qu'il ne doit se donner à l'école aucun enseignement qui ne concorde avec le catholicisme; l'Etat, de son côté, soutient que l'instruction publique n'est pas du ressort de l'Eglise.

La controverse s'engagea il y a quelques jours par la publication, dans l'Osservatore Romano, d'une lettre où certain professeur demandait la suppression, dans les maisons d'enseignement secondaire, des manuels de philosophie venant, disait-il, en conflit avec le catholicisme. La réplique du Popolo d'Italia, fut brusque pour dire le moins.

"Qu'il soit bien compris, dit l'organe fasciste, que l'Etat, s'il a autorisé l'enseignement religieux dans les écoles primaires et secondaires, n'a pas encore permis à l'Eglise de se substituer à lui pour le choix des manuels et des professeurs."

Le Père Dugré, S.J. visitera la Chine

QUEBEC. — Les Révérends Pères Alphonse Boileau, S.J., Adrien La Varière, S.J., et Gabriel Brossard, S.J.; les Révérends Frères Joseph Bergeron et Léon Fontaine partiront en août prochain pour les missions de Chine. Ils se rendront à Suhow, en compagnie du Très Révérend Père Dugré, S.J., Provincial, qui s'en va faire le tour de cette mission.

Vingt-cinquième...

(Suite de la page 5)

dant et appuyons nos souhaits de prière et de sacrifices comme Elle nous le demande — pour que la Providence lui allège ce fardeau. Monseigneur ne manqua pas d'ailleurs d'assaisonner ses conseils de contes déridants, mêlant l'utile à l'agréable. Il fit mention d'envisager la possibilité de la fondation d'une caisse écolière diocésaine pour l'instruction de futurs prêtres, permettant à chaque diocésain, quel qu'il soit, d'avoir un jour son prêtre à lui ou à elle.

Levant la séance par un O Canada chanté à pleine voix, la paroisse s'empressa autour de Son Excellence avide de connaître son troupeau et du fondateur qui s'y retrouvait avec bonheur comme autrefois.

Fête sportive

Les jeunes firent la détente pour clore la journée. Plusieurs équipes de balle-molle de Laflèche et de Grace Hill, en plus de deux équipes du district en vinrent aux prises, encerclées d'une foule sympathique et bruyamment intéressée. La palme échut à l'équipe écolière du village. La marche de cette organisation est due à M. Georges Thuot.

M. Léonard Fauchon fut aisément vainqueur du "sprint" organisé par M. Michel Therens.

M. Jack Huntre gagna par une demi-roue la course à bicyclettes organisée par M. Dominique Dugas. La course de chevaux, organisée par M. Edouard Roy, intéressa vivement les spectateurs pressés des deux côtés du chemin servant de piste. M. Fred Verbrugge arriva premier.

MM. Joseph Girardin et Arthur Brière Sr, organisateurs des concours de fer à cheval, soutinrent l'intérêt de la classe ainée, surtout par le jeux des invincibles partenaires, MM. Joseph et Paul Bouvier.

En terminant le compte rendu de cette mémorable journée passée sous la présidence de notre évêque, qui en profita pour nous faire bénéficier de ses directives, il serait peut-être à propos d'ajouter ce fait relevé par un contemporain d'il y a trente ans, des études de Son Excellence. Sur refus d'acceptation par feu Mgr Blais en raison de sa santé débile, (Son Excellence fut à cette époque administrée plusieurs fois.) Elle alla frapper à la porte du diocèse voisin où l'on fut très heureux de la recevoir, et par un dessein de la Providence, semble-t-il, notre futur évêque fut placé dans un milieu bilingue, de confessions diverses et de problèmes économiques analogues à ceux de l'ouest canadien, où elle eut triomphe des difficultés. Ainsi donc, pourvu que nous sachions comprendre notre devoir, en répondant aux désirs d'un tel chef, ayant fait ses preuves dans des conditions semblables aux nôtres, nos entreprises seront scellées de succès sous la direction de Monseigneur Melanson marqué par la Providence pour les destins d'aujourd'hui."

L'orge canadienne aimée en Hollande

D'après un rapport récent publié par le Service de l'Agriculture du Canadien National, les Hollandais préfèrent à toute autre l'orge canadienne parce qu'elle a une enveloppe plus mince et donne une farine plus blanche. En 1929 les Hollandais importèrent plus de 41 pour cent de leur orge du Canada. Depuis, la cherté de ce produit a fort diminué les importations, mais la Hollande consentirait encore à payer une légère prime pour se procurer notre orge.

Le marché

WINNIPEG, LUNDI, 30 JUILLET

BLE. — No. 1 dur, 89 1-8; No 1 nord, 87 3-8; No 2 nord, 84 3-8; No 3 nord, 82 7-8; No 4, 80 3-8; No 5, 74 7-8; No 6, 72 7-8; fourrage, 64 7-8; voie, 87 3-8.

AMBER DURUM. — No 1, 96 7-8. No 2, 92 7-8; No 3, 82 3-8; No 4, 81 3-8.

AVOINE. — 2 C. W., 40 3-8; 3 C. W., 37 3-8; Ex. 1 fourrage, 37 3-8; No 1 fourrage, 36 3-8; No 2 fourrage, 35 3-8; rejetée, 31 5-8; voie, 40 1-8.

ORGE. — 3 C.W., 49 3-4; 4 C.W., 47; voie, 48 3-4.

LIN. — 1 N. W. 163; 2 C. W., 159; 3 C. W., 149; rejeté, 149; voie, 163 1-4.

SEIGLE. — 1 C. W., 61 3-4; 2 C. W., 61 3-4; 3 C. W., 56 3-4; voie, 60 1-4.

SASKATOON, LUNDI 30 JUILLET

Arrivées de bestiaux peu nombreuses. 60 porcs furent mis sur le marché.

Le marché aux bestiaux ne put être établi; bétail en pâturage difficile à vendre. Les porcs sont fermes. Bacons, $7.25, sélects, $1 prime par tête; de boucherie, $6.75.

WINNIPEG, LUNDI 30 JUILLET

Arrivées: 990 bestiaux, 410 veaux, Bons bouvillons, jusqu'à 1050 lb., $3.50 à $5; bonnes vaches, $1.75 à 1,250 porcs et 600 moutons. $2.00.

Porcs fermes.

Marché aux moutons très bas.

PRINCE-ALBERT, 30 JUILLET

Arrivées: 5 bestiaux, un veau, 40 porcs. Un bon bouvillon de boucherie, $2; moyens, $1.50; un taureau, 75 sous. Bétail maigre mis à l'herbe non-vendable, même à prix sacrifiés. Porcs fermes à $7.25 et $7.35; sélects, $1 prime; de boucheries, $1 escompte.

La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 5

—Je t'assure, Géva, que j'ai dit la vérité en affirmant que je ne sais rien... Avec toi, je ne fais pas de mystère. Lis plutôt...

Elle tira la fameuse lettre et la tendit à sa fille.

—Vrai...? interroge Geneviève... Je puis lire...? Cela ne vous contrarie pas...?

—Nullement!

Et Geneviève lut:

Chère Madame,

Je serais très désireux de vous voir pour parler avec vous d'une chose, laquelle, j'en suis certain, vous intéressera beaucoup.

C'est une commission très délicate, dont j'ai accepté de me charger, mais uniquement à cause de mon affectueuse estime pour votre famille.

Vous me trouverez tous les matins à mon bureau de 9 à 11 heures, sauf le mercredi et le vendredi. En me faisant passer votre carte, j'essayerai de ne pas vous faire attendre.

Si vous ne pouviez venir, voudriez-vous alors m'indiquer, chez vous, les jours et heures où je pourrai vous rencontrer plus facilement?

Veuillez agréer, chère Madame, l'hommage de mes sentiments bien respectueusement dévoués.

L'abbé N...

Geneviève, elle aussi, lut deux fois cette lettre.

—Mais alors...? Je ne sais pas...? Il me semble que Colette ne se trompe peut-être pas tellement...?

—Tu crois, Géva...?

—Et vous, maman...?

La mère et la fille se regardèrent, subitement très émues et, du même geste, se jetèrent dans les bras l'une de l'autre.

—Maman!...

—Ma chère enfant!...

CHAPITRE VII

Geneviève, ce soir-là, eut hâte de se trouver seule dans sa chambre.

Le dîner chez grand'mère lui parut d'une longueur terrible.

Colette, heureusement, fut d'un tel entrain, qu'elle empêcha celles qui n'en avaient aucun de se faire remarquer.

Pour Geneviève, la lettre de M. le curé est à prendre dans le sens où, tout de suite, l'a prise Colette.

Donc, c'est la croisée des chemins... L'une de ces heures comme il en sonne deux, trois ou quatre dans chaque vie humaine... heures dont la décision a son retentissement jusque dans l'éternité.

Assise sur un petit coin breton dans sa chambre de jeune fille, elle la considère, cette chambre, maintenant avec d'autres yeux.

Que de souvenirs y sont enclos, comme des fleurs dans un jardin! Les uns, très peu de choses, frivolités gentilles, sourires rapides de la vie... Les autres, très chers; tous très jeunes, très purs, et en qui se condense doucement toute une jeunesse.

Ils semblent, eux aussi, l'interroger de leurs yeux clairs... yeux bleus... yeux dorés, et lui dire: Alors, c'est vrai..? tu vas tourner ta page de jeune fille, d'insouciance et de gaieté..?

...Tu vas quitter ce petit hôtel où tu es née... où tu as grandi... où tant de fois tu as rêvé du jour d'aujourd'hui... tu vas quitter maman qui venait ici te border dans ton lit, et te donner le baiser du soir..?

...Tu vas te fiancer, et puis te marier! Et déjà ces deux mots rayonnent sur ton âme plus que nous...

Oh!.. nous te comprenons, nous ne te faisons pas de reproche... Cela, c'est la vie, et l'on n'a pas le droit d'arrêter la vie.

...Et Dieu t'y pousse par tout l'attrait de l'amour humain et par son ordre impératif, divin... *La femme quittera son père et sa mère pour suivre son mari...*

Et tu auras un mari!...

Et tu vas être "femme"!...

...Comme il est beau le mariage, Geneviève, la première fois qu'il se lève à l'horizon d'une pensée de jeune fille!..

Mettre sa main dans la main d'un homme, et songer qu'il vous a remarquée, choisie entre cent autres, non pas pour être l'humiliant caprice d'un jour, mais pour devenir sa compagne de coeur, d'intelligence et de foi... sa compagne totale... sa compagne à jamais,

...L'entendre vous dire: "Vous êtes la jeune fille à laquelle j'ai rêvé depuis mon enfance... Celle que j'ai aimée avant de la voir, car je la connaissais... car je l'ai toujours connue. Voulez-vous que, si je suis la force, vous soyez la grâce et, qu'au soir des jours difficiles, j'aie vos paroles, vos yeux, votre coeur pour me réconforter?.." Oh! oui, notre petite Geneviève, comme il est poétique le mariage vu ainsi de loin, au travers du mirage providentiel dont Dieu a enveloppé la plupart des grands consentements que les humains ont à donner ici-bas!..

Il a la fraîcheur des matins, le suave parfum des premières roses... Et ce n'est pas une illusion... Le mariage est d'abord vraiment cela... Pourtant, vu de plus près, déjà il est un sacrifice et un arrachement. Tu les sens bien, Geneviève, dans ton âme, ces deux sentiments opposés...

...Mais nous-mêmes, nous te disons: Nous ne te suffisons plus... Nous avons joué notre rôle... Nous avons eu notre temps... Notre page a été lue, et il y a sur elle le reflet de tes yeux bleus et l'envol de tes rêveries d'enfant.

Cette page, elle restera attachée à ton livre... Tourne-la... nous sommes certains qu'elle ne sera jamais oubliée... Maintenant ouvre tes ailes... va vers celui qui t'appelle... vers celui qui te veut...

...Tu nous emporteras avec toi comme un palladium... A certains jours, nous te paraîtrons de petites lointaines choses... A certains autres, nous te ferons peut-être monter les larmes aux yeux...

Mais il faut marcher vers l'avenir.

La vie est une formule qui doit se développer toujours.

L'enfant n'est pas plus fait pour rester enfant que la fleur pour rester fleur...

Sans nous renier, tu dois nous dépasser...

...Et nous nous effaçons devant le bien-aimé... devant celui que nous ne connaissons pas, mais qui doit être si bien, puisque tu l'aimes déjà de tout ton être... puisque, l'autre jour, tu as dit à ta mère, et avec quel accent en parlant de lui: Oh! je suis si sûre!..."

. . . .

Blottie dans son petit coin breton, Geneviève les écoute, toutes ces voix qui préludent à la grande voix... Elle laisse sa pensée et son coeur, très doucement se bercer à leur rythme... Elle a bien l'impression que ses ailes s'ouvrent... s'étendent... que tout son être s'épanouit, comme s'épanouit une rose quand le soleil du matin l'enveloppe, la pénètre, et la fait vibrer tout entière.

. . . .

D'une manière plus précise, elle pensa au nid...

Elle pensa qu'un jour, elle irait le faire *avec lui*, bénie par sa mère, par les siens qui avaient franchi la grande frontière, heureux de voir ainsi continuer leur race... gardée surtout par Dieu qui a dit: *Il n'est pas bon que l'homme soit seul...* par cet être vertigineux qui, avant d'être le Tout-Puissant, a voulu être l'amour, tout l'Amour...

CHAPITRE VIII

Chaque matin, M. le curé dit sa messe à 8 heures.

Mais dès 8h. 30 une douzaine de personnes déjà impatientes piétinent à la porte de son bureau où, instantanément, il est cerné, bloqué, "coiffé", comme on dit en termes de louveterie.

L'attendent des paroissiens intéressants, et ce sont souvent les plus discrets... L'attendent aussi beaucoup de ces personnes étrangères à la paroisse territoriale... étrangères aussi à l'âme paroissiale, et qui transformeraient aussitôt une sacristie en un salon de conversation, une agence de mariages ou un bureau de placement... si on ne leur résistait pas.

M. le curé, par devoir, sinon par goût, est donc obligé de se défendre. Le suisse, vieux garde municipal, qui protégea jadis à coups de plat de sabre le buffet du Bal de l'Hôtel-de-Ville, l'y aide avec un zèle tempêtueux. Il fait un barrage et enferme son curé dans la salle des mariages, afin qu'il y puisse déjeuner d'une manière relativement tranquille...

Relativement!... Car il y a des dames qui n'acceptent pas de ne pas franchir le fossé. Ensuite, au travers de la porte, le pauvre curé entend, sur la parquet, la chanson des pieds impatients et la conversation des malins:

—Il ne pourra sortir que par ici, ou par là!.. Guettez... vous, par ici...? moi, par là...? Ainsi sûrement on *l'aura!*...

Et on *l'a*, pas toujours, du moins très souvent. Il s'y prête d'ailleurs, dans une crainte habituelle que, parmi la ruée des solliciteurs, il ne se trouve un cas timide et pitoyable.

Mais on peut lire sur sa porte que *les paroissiens ont toujours un droit de priorite.*

C'est en arguant de se titre que Mme Valoise, à cause de l'affluence des visiteurs — quelques-uns ce jour-là, étaient assis jusque sur les marches de l'escalier — et parce que M. le curé l'en avait priée, fit passer sa carte par un employé qui la connaissait bien.

Me Valoise fut aussitôt introduite.

—Chère Madame, lui dit M. le curé en lui offrant une chaise, je ne m'attendais pas du tout à vous envoyer cette lettre...

—Ni moi, Monsieur le Curé, à la recevoir...

—Je crois que votre coeur de maman a dû un peu sauter dans votre poitrine?

—Le contraire vous étonnerait!

—C'est même pour ne pas aggraver cette anxiété que je suis resté dans un certain vague...

—Délicatesse dont je vous remercie, Monsieur le Curé, mais croyez que j'ai très bien lu entre les lignes.

—Vrai...?

—C'est que le coeur a des pressentiment... le coeur des mères surtout... D'ailleurs, ma fille aussi a compris...

M. le curé, qui jouait avec un coupe-papier, se dressa, l'air effrayé...

—Comment!... Vous avez montré cette lettre à votre fille?...

—Oui...

—A Geneviève...?

—A Geneviève, naturellement. Mais pas à Colette!

—Quelle erreur de votre part!.. Vous pourtant si prudente!...

—Si vous croyez, Monsieur le Curé, qu'il est facile, quand on vit toujours ensemble, comme nous vivons, mes filles et moi, de recevoir une lettre de *vous*, sans qu'immédiatement tout ce petit monde soit aux aguets, pose de question, tire des conclusions et... pas toujours si inexactes que cela!... C'est peut-être un peu osé ce que je vais vous demander, Monsieur le Curé, mais quand vous correspondrez avec moi pour une chose qui doit rester secrète, essayez de contrefaire un peu votre écriture?

—Mais... vos filles ne connaissent pas la mienne..? Je ne leur ai jamais écrit...

—Vous croyez...?

—Je vous assure!...

—...D'abord, il n'est pas absolument nécessaire que vous leur ayez écrit pour qu'elles connaissent votre écriture. Et puis, vous oubliez les notes de votre main sur leurs rédactions du catéchisme de persévérance...

—Elles s'en souviennent..?

—Je vous répète, Monsieur le Curé, rien ne leur échappe, et elles n'oublient rien.

—Terrible!... Enfin, le jeune homme dont il s'agit...

Alors, c'est donc vrai...? mon pauvre coeur ne m'a pas trompée... il s'agit d'un jeune homme...?

—Mais oui!... Je lai vu ici, longuement, dans ce bureau, il ma parut fort bien... Il sappelle...

—...Guy Duchesne.

—Comment savez-vous encore cela!...

—C'est Colette qui me l'a dit.

—Colette..? Formidable! Mais là vraiment... je ne comprends plus... vous avez des enfants extraordinaires...

De nouveau, Mme Valoise joignit les mains:

—Je vous répète: elles savent tout!

M. le Curé se rapprocha, et regardant Mme Valoise bien dans les yeux:

—Colette sait-elle aussi que *c'est pour elle?*

—Vous voulez dire pour Geneviève? s'écria la mère, subitement inquiète.

M. le Curé articula lentement, pour qu'aucun doute ne puisse substiter:

—Non... pas pour Geneviève, *mais pour Colette...*

(à suivre)

Ce qui rend le culte utile, c'est sa publicité, sa manifestation extérieure, son bruit, sa pompe, son fracas et son observance universellement et visiblement insinuée dans les les détails de la vie publique et de la vie intérieure; c'est là seulement ce qui fait les fêtes, les temps et les véritables variétés de l'année. . Aussi faut-il dire hardiment que les chants, les cloches, l'encens, le maigre, l'abstinence, etc., étaient des institutions profondément sages, et des choses utiles, importantes, nécessaires, indispensables.

J. JOUBERT.

✤ ✤ ✤

Nul travail quand nous serons au lieu du repos. Nul repos tant que nous serons au lieu du travail.

BOSSUET.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

La Tournée du "Patriote"

C'est toujours avec le même plaisir que nous vous présentons à toutes les semaines un rapport de la Tournée. Le dernier rapport nous avait laissé à Rosetown, chez les parents de Raoul. Après trois bonnes parties de croquet où les lurons eurent l'avantage de la malchance contre les locaux, nous quittons avec regret nos hôtes si hospitaliers pour nous rendre à Cocherie.

En passant à Biggar, nous nous arrêtons au presbytère, pour serrer la main des RR. PP. Tombu et Provost, et nous continuons notre route. Malgré les indications que l'on nous avait données, nous trouvons le moyen de nous égarer quelque peu.

Cocherie

Enfin, nous arrivons à Cocherie, chez M. Desrosiers où un succulent souper nous est servi. Faut-il vous dire que l'auditoire fut très sympathique et très gai. S'il faut juger du succès de notre soirée par les rires des auditeurs, nous pouvons dire que la Tournée fut un grand succès à Cocherie. Après le réveillon servi dans la salle, nous retournâmes à Biggar, le soir même, où les bonnes religieuses de l'hôpital nous ont préparé un bon lit. Un grand merci à la famille Desrosiers, et aux Révérendes Soeurs.

Il est déjà deux heures de l'après-midi, et nous avons cent cinquante milles à faire pour nous rendre à Richard. Donc, pas de temps à perdre. Jusqu'à Saskatoon, le trajet s'est effectué sans incident mais, au moment où il nous fallut traverser la rivière, Paff!! un pneu crève, la belle affaire. Sans tarder, nous embarquons sur le bac qui doit nous traverser, et dans l'intervalle de la traversée, nous changeons de pneus.

Richard

Nous arrivons à Richard à 8 heures. Souper, séance, coucher, lever, dîner, départ. La Tournée du Patriote offre ses plus sincères remerciements à la famille Richard pour leur bonne et généreuse hospitalité. Nous gardons un bon souvenir de notre passage à Richard et de la rencontre de l'un des plus anciens pionniers de l'Ouest.

Delmas

Delmas! Ce soir, nous donnons notre 25ème représentation. Nous avons déjà fait la moitié de notre Tournée. Consolons-nous, il ne nous en reste que vingt-quatre. Après un bon souper, nous cherchons une cour de tennis afin de nous délasser quelque peu. Soirée: grand succès! salle comble! Un grand merci aux familles de Delmas de leur bonne et généreuse hospitalité.

St-Hippolyte

De Delmas, nous nous dirigeons vers Saint-Hippolyte. Encore une fois, il nous faut traverser la rivière. Nous ne désirons pas qu'il nous arrive une aventure comme la dernière fois. Mais quelque chose de mieux nous attendait. Le niveau de la rivière est plus bas qu'à l'ordinaire. Le bac ne peut nous transporter jusqu'à l'autre rive. Il nous faut donc traverser une vingtaine de pieds dans la rivière, avec de l'eau jusqu'aux jarrets. Ainsi, après avoir pris un bain "forcé", nous filons vers St-Hippolyte. Belle assistance! salle bondée! et cela, grâce au travail du vénérable curé, M. Mollier. A vous, M. le curé, un grand merci pour la magnifique réception que vous nous avez donnée, ainsi qu'à la famille Poisson.

Paradise-Hill

Ce n'est pas la Butte du Paradis, mais Paradise Hill. Nous sommes heureux d'y rencontrer deux anciens élèves du Collège, MM. Gérard Janelle et Roland Séguin. Grand succès pour notre soirée. Un auditoire nombreux et sympathique. Les artistes offrent leurs plus sincères remerciements à la famille Janelle pour la magnifique réception dont ils ont été l'objet.

Jack-Fish

Nous arrivons à Jack Fish à l'heure du souper. Chagrin pour tous. M. le curé Coursol n'est pas encore de retour du Congrès de Moose-Jaw.

Mais, dès le début du concert, on nous annonce son arrivée. La joie renait dans nos coeurs, et la séance continue avec plus d'entrain et de gaieté que jamais. Voilà une autre semaine de terminée. Ce soir, pas de représentation! Congé à Meadow Lake. Merci! Au revoir!

Nouvelles de Coderre

Notre curé, M. l'abbé St-Cyr, est depuis quelque temps dans la province de Québec dans l'intérêt de notre paroisse. Il assistera aussi aux grandes fêtes des Trois-Rivières et de Gaspé. Nous lui souhaitons un bon voyage et un prompt retour parmi nous.

Le 11 dernier, les acteurs du "Patriote nous donnèrent une agréable soirée française. Les paroissiens de Coderre et se réjouirent. Il y eut du bon chant, de la belle musique. La séance, elle-même fut fort goûtée. Nos félicitations aux acteurs.

La partie de crème à la glace a rapporté le joli montant de $22.00. La crème était délicieuse! Grand merci aux dames dévouées.

Une bonne représentation de Coderre s'est rendue au Congrès de Moose-Jaw.

A l'hôpital de Gravelbourg, Mme Antonio Desnoyer et son bébé de 1 an et demi.

A l'hôpital de Moose-Jaw: Mlle Hélène Ferrara.

NAISSANCES:

A M. et Mme Donat Desnoyer, un fils.

A M. et Mme Emile Gaucher, un fils.

A M. et Mme Emile Cossette, deux jumeaux, un fils et une fille.

Mort de Mme Desrosiers

SASKATOON. — Mme J.-P. Desrosiers, veuve de feu le Dr J.-P. Desrosiers, jadis médecin bien connu de l'hôpital St-Paul de cette ville, est morte à sa résidence, le 25 juillet dernier. Lui survit, sa fille Yvette. Les funérailles eurent lieu samedi dernier à la cathédrale St-Paul.

Nouvelles d'Assiniboia

Mercredi, le 4 juillet, avait lieu à Assiniboia, le mariage de M. Aurèle Roy et de Mlle Bernadette Rheault. Le soir, il y eut grande réception à la salle Montcalm en l'honneur des nouveaux époux. Une centaine d'invités étaient présents et de nombreux cadeaux furent offerts aux mariés. Après une quinzaine de jours passés chez M. A. Rhéault, M. et Mme Aurèle Roy retournèrent au Lac Pelletier pour y résider.

Mlle Lucille Rheault, institutrice de Henribourg et Emile Bergeron, élève du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, passent leurs vacances chez leurs parents.

Le 11 juin, le Cercle Montcalm de l'A.C.F.C. tenait son pique-nique annuel. Ce fut un grand succès. Presque tous les gens de langue française étaient présents. On remarquait M. J. Deshaies de Scout-Lake, notre chef de région, qui nous fit l'honneur d'y assister. Le soir, il y eut comédies, chants et musiques. MM. Emile Guegan, Arthur Bergeron et Lucien Leduc étaient acteurs et ils surent égayer leur auditoire.

MM. Emile Guegan et Alex. Letilly, délégués de notre cercle, sont revenus de la convention générale de l'A.C.F.C., tenue à Moose-Jaw, enchantés de leurs voyage.

Les sauterelles et la sécheresse continuent leurs ravages; la récolte sera aussi petite que par les années passées.

RADVILLE, Sask.

CATECHISME DES VANCANCES

Environ 80 enfants fréquentant les écoles publiques de Freda Lake, Soda Lake, Lacadia, Troy, Alstine, Round Up, Souris Valley, Lake Ama et Fairiland, sont venus suivre les cours de catéchisme à l'Académie des Soeurs de St-Louis de Radville. La plupart des enfants étaient pensionnaires au couvent. Nous remercions et félicitons les parents qui ont bien voulu répondre à notre appel en nous envoyant leurs enfants dès le premier jour. Afin d'intéresser les enfants, les religieuses se sont efforcées de leur présenter un programme très varié. Dès le premier jour, les enfants se sont confessés. Ils ont reçu la sainte communion chaque matin. Tous les soirs, à l'église, récitation du chapelet en commun et bénédiction du St-Sacrement. Il y a eu exercice de chant tous les jours, et ce sont nos enfants, sous la direction des religieuses, qui ont chanté le salut et les cantiques anglais et français durant les offices de l'Eglise. Les plus grands garçons servaient la messe. Dimanche après-midi, à 3 heures, eut lieu le chemin de la croix.

M. Eldon Kimball, ancien élève de l'académie des Soeurs de St-Louis de Radville, qui vient de terminer ses études à l'école normale de Moose-Jaw, fut chargé d'organiser les jeux pour la récréation, toujours sous la surveillance des religieuses.

Deux grandes soirées de vues furent données par M. le curé, relativement au catéchisme et à la sainte messe, les sacrements, la vie de sainte Thérèse, le congrès de Chicago, etc.

Dimanche, aux deux messes, M. le curé donna l'instruction sur le devoir des enfants à l'égard de leurs parents. M. Robert Labossière et Mlle Pauline Kennedy ont aussi prêté leur concours en venant récréer les enfants par leur belle musique: piano, saxophone, gramophone, etc. Mercredi soir, il y eut réception solennelle de tous les enfants dans la Confrérie du Saint Scapulaire, et aussi distribution de chapelets et images - souvenirs, gracieusement offerts par M. le curé.

Le dernier jour à la grand'messe chantée par M. le curé, et à laquelle assistaient un grand nombre de parents, 25 petits enfants firent leur première communion. Après la messe, tous les enfants furent consacrés à la T. S. Vierge.

Durant la récitation du chapelet, chaque soir, les enfants ont prié pour eux-mêmes, leur succès en catéchisme, pour tous leurs parents, pour les bonnes religieuses qui se sont dévouées sans compter pour les instruire, et pour M. le curé. Et tous ceux présents prièrent aussi pour leur bien-aimé archevêque, l'âme de ce beau mouvement: le catéchisme des vacances, sans lequel les enfants de l'archidiocèse seraient privés presque totalement de l'enseignement de la doctrine du Christ.

M. le curé et la Rév. Mère Supérieure de l'Académie St-Louis remercient bien cordialement les familles catholiques de la ville qui ont bien voulu apporter quelques douceurs à nos petits enfants: crème glacée, bonbons, gâteaux, etc.

Willow-Bunch

MM. Jean Savary et Jean Durennes, et Mmes Benoît et Deslorme de St-Victor, se sont rendus dernièrement en Colombie et dans l'Oregon, en visite chez des parents et amis. Passant par le côté canadien, ils se sont arrêtés à Calgary, Banff, Vancouver et sont revenus par les Etats Unis, enchantés de leur voyage.

JEU DE CROQUET

Avec la belle saison, nous revient le jeu de croquet, l'une des attractions les plus suivies de nos sportifs. Le terrain de jeu est le rendez-vous sélect de la bonne compagnie, quoique l'élément masculin y domine.

Là, maillet en main, dans l'ardeur du jeu, le sexe prétendu laid — quelle affreuse calomnie! — oublie momentanément: sécheresse, poussière, grêle, sauterelles et autres calamités que nous a valu la malencontreuse complaisance de notre grand'père Adam.

Mais quel censeur, assez intransigeant peut oser condamner ces innocentes distractions, trèves si nécessaires aux présentes angoisses!

Les termes du métier, si on peut dire, fourmillent dans un parfait galimatias, compréhensible pour les seuls initiés: d'aucun pourrait se croire parmi une bande d'Iroquois!— Pardon, messieurs! — si on en jugeait par les expressions un peu féroces qu'on y entend: je te prends! Je te frappe, je te tire! je te tue!

Heureusement, nous sommes de la partie, donc en position de repérer la marche des adversaires, comme des partenaires, sans s'embrocher dans le panier, ni ricocher sur la bande ou se tuer bêtement!

Dimanche après-midi, c'est aujourd'hui le grand concours! les joueurs un peu émotionnés se préparent à la bataille; sous les frais ombrages, un public restreint; mais choisi, dont la qualité supplée à la quantité: amis indulgents, juges sévères, suivent d'un oeil attentif— des deux — les péripéties palpitantes, d'une partie sérieusement engagée et chaudement disputée.

Pour ménager les susceptibilités on ne dira pas que M. Jos. B. a fait un coq, que Ildège a eu une faiblesse et que — bévue impardonnable — Roby a livré dès le début sa boule à ses adversaires, qui en ont profité sans vergogne, en s'attribuant tout le mérite de la victoire, c'est compris; mais le dernier coup de maillet n'est pas encore donné! On en verra d'autres et de belles avant que l'été se passe!

Comme on se croit modestement d'une force invincible, on aimerait à rencontrer d'autres bons joueurs. D'avance, on leur souhaite la plus cordiale bienvenue chez nous et la victoire, par-dessus le marché... s'ils peuvent nous battre! chose absolument impossible, d'après notre idée.

1ère partie. — Desy et J.-S. Duperreault gagnèrent contre Robillard et Balthazar.

2ème partie. — MM. Rémillard et Albert Lemieux battirent MM. Ildège Duperreault et H. Lauzière.

3ème partie. — MM. Blanchard et Mathieu furent battus par MM. Ild. Duperreault et Robillard.

1er détail. — MM. J.-S. Duperreaut et D. Désy triomphent de MM. Albert Lemieux et Rémillard.

Détail final: MM. J. Duperreault et Désy sont vainqueurs contre MM. Ild. Duperreault et Robillard.

Dollard et Jos. sont donc champions! pour le moment, ça s'entend. On les attend avec un fanal pour la prochaine! *Maillet No* 1,

Aux lecteurs du "Patriote"

PATIENCE! EXPLIQUONS-NOUS

La campagne d'abonnements bat son plein. La partie sud a déjà été parcourue. C'est un franc succès. Les abonnements entrent par centaines chaque semaine. Merci à tous ceux qui se sont si courageusement mis à l'oeuvre pour nous aider. Bienvenue à nos nouveaux abonnés. Les abonnements seront encore nombreux dans la partie nord. Le travail n'est pas fini, ni pour vous ni pour nous.

Tous les ans, pendant cette campagne, il y a un branle-bas général dans nos bureaux. Nos dévoués collaborateurs sont également débordés de noms, de listes, de dates, d'adresses. En conséquence, il y a des retards, des inexactitudes, des oublis, des erreurs inévitables. Les uns ne reçoivent pas le journal, les autres en reçoivent deux à la fois.

Un peu de patience, chers lecteurs; que chacun fasse son possible. Il y a toujours moyen de s'expliquer. Qu'on nous avertisse ou qu'on s'adresse aux organisateurs locaux de la Tournée du "Patriote".

D'ici à la fin de la Tournée, nous ne vendons plus de billets pour le concert. Il faudra vous adresser au comité de la Tournée à l'endroit où vous désirez assister au concert. L'ADMINISTRATION

Nouvelles de Meyronne

Le 14 juillet, M. Léo Fauchon, de Jack Fish, fut grièvement blessé par un cheval, et subit une opération le 16 à Saskatoon. Après avoir cruellement souffert, il est en bonne voie de guérison. Nos meilleurs souhaits de rétablissement à ce courageux enfant de notre paroisse.

M. l'abbé Bois, Mlle M. David, ainsi que MM. Albert Sylvestre et R. Lajeunesse de Bellegarde, étaient de passage à Meyronne, la semaine dernière. Mlle David était l'hôte de M. et Mme Louis Girardin.

MM. Georges Thuot, J.-M. et D. Dugas rejoignent les scoutmestres du diocèse, au campement Jeannotte, du 18 au 21 juillet.

M. et Mme Pierre Bouvier sont allés à Val Marie, assister à l'enterrement de M. Facette, père de Mme P. Bouvier.

M. Hector Monette souffre, à l'hôpital d'Assiniboia, de fortes contusions provoquées par le dérapement du camion dans lequel il transportait des animaux. Il était accompagné de M. Fred Fauchon, qui n'a été que très légèrement blessé.

BAPTEMES

Joseph, Maurice, Ernest Sénécal, né le 18 juin, baptisé le 14 juillet. Parrain et marraine, M. Richard Sénécal et Mlle Maria Bouvier.

Georges, Louis, Arthur Watteyne, né le 23 juin, baptisé le 8 juillet. Parrain et marraine, M. Jules Verhelst et Mme A. Watteyne, née Elodie de Wulf.

AU CONGRES

Plusieurs des nôtres sont allés assister au Congrès de Mose-Jaw ce sont: MM. A. Thuot, Ed. Roy, commissaires de l'Ecole Séparée; Albert Parent, commissaire de l'école Glenaschy, P. H. Bouvier, C. Van Elslande, Arthur Laplante, Alcime Bouvier, Louis Girardin.

COMITE LIBERAL

L'élection du nouveau comité a donné le résultat suivant: prés., S. C. Kennedy; vice-prés., J. Girardin; sec., Tom Hayes; exécutif, Frank Brière, Ed. Roy, H. Stephenson, G. Conlan.

Nous souhaitons sincèrement au nouveau comité le meilleur succès dans ses activités.

PELERINAGE A PONTEIX

Le 16 juillet, une cinquantaine de Meyronnais se joignaient aux pèlerins des paroisses avoisinantes pour aller supplier N.-D. d'Auvergne de soutenir nos foyers et toutes les oeuvres qui constituent la vie de notre diocèse. Journée inoubliable qui vivifia les âmes et nous fait envisager l'avenir avec plus de confiance.

Mort de l'évêque de Fall-River

BOURNE, Mass. — Son Excellence Mgr Daniel F. Feenhan, évêque de Fall-River est décédé à sa maison d'été à l'âge de 78 ans.

Le vénéré défunt avait fait ses études théologiques au grand séminaire de Montréal et y avait appris le français pendant son séjour.

M. Pamphile Pelletier est décédé à Shell-River

Shell River vient de perdre un de ses plus estimés citoyens dans la personne de M. Pamphile Pelletier, âgé de 65 ans.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, 5 filles et 5 garçons, dont Mme Edouard Bélanger de Charny, Qué; Mme Alphonse Dubé de Duck-Lake; Lucienne, Blanche et Julienne; Josaphat, Stanislas, Paul-Eugène, Laurent et Maurice, tous de Shell-River. Aussi deux frères et quatre soeurs. Le service eut lieu à Shell River, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Qu'il repose en paix!

En visite à nos bureaux

Mme E. G. Cyr, Debden.

M. J.-E. Gagnon, Arthur et Edmond Gagnon, de St-Paul, Alberta.

M. Henri Hamonic, de St-Brieux.

M. et Mme J. Aubin, et M. et Mme J. Ménard, de St-Brieux.

Le R. P. Devic, du sud de l'Alberta.

Le R. P. LeBris, curé de Nord-Battleford.

MM. Ernest et Tharcis Forestier et Camille Schmidt, qui étaient venus jouer une partie de balle-au-camp contre une équipe de Prince-Albert, à l'occasion de l'exposition régionale.

ACTUALITÉ

Le sacre de Mgr Lacoursière

S. Em. le cardinal Villeneuve et Nosseigneurs Forbes et Comtois consécrateurs

QUEBEC. — En présence d'un grand nombre d'évêques, de centaines de membres du clergé et d'une foule recueillie, S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, a donné le 25 juillet la consécration épiscopale au nouveau Vicaire Apostolique du Rewenzori, Afrique Méridionale, S. Exc. Mgr F.-X. Lacoursière, des Pères Blancs. L'estime dont jouit le nouveau vicaire apostolique n'avait pas peu contribué à attirer à la basilique ce vaste concours d'évêques, de prêtres et de fidèles qui avaient tenu à assister à sa consécration, pour lui témoigner, dans cette circonstance solennelle, leur attachement à sa personne vénérée et le regret qu'ils éprouvent de le voir quitter aujourd'hui Québec, où il ne compte que des amis.

Les officiants

C'est S. Em. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., qui a officié à la messe de consécration du nouvel évêque, assisté de S. E. Mgr J.-G. Forbes, archevêque d'Ottawa, et de S. E. Mgr A.-O. Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières, comme co-consécrateurs. Les diacre et sous-diacre d'office étaient MM. les abbés Laurent Lacoursière, neveu de l'élu, et Richard Couture. Les chapelains du nouvel évêque étaient les RR. PP. Gauthier et Melanson. MM. les abbés Emmanuel Bourque, Bruno Desrochers, Paul Nicole et Henri Laberge dirigeaient les cérémonies. C'est M. le chanoine Arthur Robert, directeur du Grand Séminaire de Québec, qui a prononcé le sermon.

:::

Ordination du R. Père Patrice Mercredi, o.m.i.

Le R. P. Patrice Mercredi, O.M.I., le quatrième indien ordonné prêtre, était de passage à Montréal, la semaine dernière, en route pour Normandin, Alberta, où il recevra l'onction sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr Breynat.

Le R. P. Mercredi est natif de Normandin et reçut son instruction primaire dans les écoles indiennes du Mackenzie.

Il fut ensuite envoyé au Juniorat des Oblats à Edmonton, où il fit ses études secondaires avec grand succès.

Après son noviciat à St-Laurent, Man., on l'envoya finir ses études théologiques en France.

:::

Le 24 juillet, anniversaire mémorable

Il y a 400 ans, ce jour-là, Jacques Cartier plantait une Croix sur la pointe de Gaspé.

Le vingtième chapitre de la relation du premier voyage de Jacques Cartier au Canada, en 1534, commence ainsi: "Le vingt-quatrième jour de juillet, nous fîmes faire une croix haute de trente pieds, et fut faite en la présence de plusieurs d'iceux sur la pointe de l'entrée de ce port, au milieu de laquelle mîmes un écusson relevé avec Trois Fleur-de-Lis, et dessus étoit écrit en grosses lettres entaillées en du bois, "VIVE LE ROI DE FRANCE". Et après, la plantâmes en leur présence sur la dite pointe, et la regardoient fort, tant lors qu'on la faisoit que quand on la plantoit. Et l'ayans levée en haut, nous nous agenouillions tous, ayans les mains jointes, l'adorans à leur vue, et leur faisions signe, regardans et montrans le ciel, que d'icelle dépendoit notre Rédemption: de laquelle chose ils s'émerveillèrent beaucoup se tournans entreux, puis regardans cette crois..."

Il y eut donc 400 ans le 24 juillet que le célèbre découvreur du Canada, Jacques Cartier, prenait possession de la terre de la Nouvelle-France, au nom du Roi de France, en y plantant une croix. C'est cet événement que l'on commémorera à Gaspé à la fin de ce mois. L'éclat de ces fêtes sera rehaussé par la présence des délégués de la France qui viendront au Canada à bord du navire "Champlain", en croisière spéciale en Amérique.

:::

Programme des fêtes de Gaspé

Les fêtes qui marqueront, à Gaspé, le quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier seront aussi imposantes que pittoresques s'il faut en juger par le programme officiel arrêté à date. Le voici:

Vendredi, 24 août: Dans l'après-midi, arrivée de S. E. le Cardinal Rodrigue Villeneuve. Réception religieuse à la crypte de la future basilique.

7 heures du soir. — Banquet de "chez nous" offert aux excursionnistes qui se rendront a Gaspé par le train spécial du Canadien National et feront partie du pèlerinage historique organisé a Montréal, sous les auspices de l'Association des Voyageurs de Commerce et à Québec sous celles de la Société St-Jean-Baptiste. Ce dîner sera présidé par S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé. Il sera suivi d'une fête de nuit.

Samedi, 25 août: — Dans la matinée, arrivée du "Champlain" avec la délégation officielle de France. Le navire sera escorté dans le port par la flotille des barques de pêche pavoisées. A 3 h. du soir, sur le terrain de la basilique, sera dévoilée la croix érigée par les soins de la Commission des sites et monuments historiques du Canada. Cette cérémonie sera suivie du banquet offert par le Comité national des fêtes du IVe centenaire, une illumination et une fête de nuit dans le merveilleux décor de la Baie de Gaspé.

Dimanche, 26 août. — A 10 h. du matin, bénédiction et pose de la pierre angulaire de la Basilique-Souvenir. Messe militaire chantée par S. E. le cardinal Villeneuve. Le sermon de circonstance sera prononcé par un prélat de France. Dans l'après-midi, départ du "Champlain" pour Québec. De nouveau le navire sera accompagné par les barques des pêcheurs.

Le même jour les excursionnistes voyageant dans le train spécial du Canadien National qui leur servira d'hôtel durant les fêtes visiteront Percé et l'Ile Bonaventure.

C'est le désir des organisateurs des fêtes de Gaspé d'en faire une célébraton inoubliable. Ils comptent sur la splendeur des cérémonies et la beauté du décor où elles se déroulement pour attirer dans la capitale de la péninsule gaspésienne des visiteurs de partout, mais tout particulièrement une foule de canadiens-français de Québec.

:::

Bennett va rencontrer les délégués

LE PREMIER MINISTRE ASSISTERA AUX FETES DU CENTENAIRE DU CANADA, A CHARLOTTETOWN — DES NAVIRES DE GUERRE DE TROIS PAYS DANS LE PORT

CHARLOTTETOWN. — Le comité du programme de la célébration du 400e centenaire de l'arrivée de Jacques-Cartier sur les rives canadiennes a fourni quelques détails de ces futures fêtes. On s'attend à ce que le premier ministre R.-B. Bennett soit présent, le 24 août, pour recevoir les distingués visiteurs français qui arriveront à bord du paquebot "Champlain", qui jettera l'ancre à Kidi dans Hillsborough Bay. Les passagers seront transportés sur un vapeur qui les transportera ici.

Dans la journée un cairn sera dévoilé sur Queen Square, près des édifices parlementaires, par le lieutenant gouverneur Georges Deblois.

A la suite de cette cérémonie, les visiteurs français seront reçus à la résidence officielle du lieutenant gouverneur, après quoi ils s'embarqueront de nouveau sur le "Champlain" pour Gaspé. Des navires de guerre anglais, français et américains seront dans le port durant les fêtes.

:::

"Nous vous attendons"

Un appel de S. E. Mgr Ross à tous nos compatriotes de Québec, d'Ontario, des provinces de l'Ouest et de l'Est et à nos frères des Etats-Unis.

Evêché de Gaspé, 16 juillet 1934

Messieurs,

Permettez-moi de vous exprimer la grande satisfaction qu'éprouve l'Evêque de Gaspé à constater le bon travail poursuivi par vos administrations respectives, pour amener aux fêtes de Gaspé le plus grand nombre possible de nos compatriotes. Sous la signature de M. Omer Héroux, le "Devoir" du 13 donne toutes les raisons qui peuvent inciter les nôtres à venir à Gaspé et à utiliser le mode de voyage offert par votre organisation. "Traîner son hôtel avec soi" est d'une importance imposée par la foule des visiteurs qui nous viendront et l'insuffisance du logement dans un village aussi peu pourvu d'hôtels. Votre initiative comble nos voeux et résout un problème qui pourrait être angoissant.

Comme évêque de Gaspé, je tiens donc à vous féliciter et vous remercier. Si cet encouragement peut contribuer à favoriser votre recrutement, je me fais un devoir de dire à tous mes compatriotes de Québec, d'Ontario, des provinces de l'Ouest et de l'Est, à nos frères des Etats-Unis, que nous leur ouvrons nos bras et nos coeurs et que ce sera pour nous un honneur, une gloire, une joie intense de les rencontrer au pied de la croix qui a marqué l'acte de naissance de notre pays, autour de cette croix que l'évêque de Gaspé s'est donné pour mission de relever sur ce coin de terre longtemps oublié, et d'en assurer le bienfaisant rayonnement d'une manière permanente, en élevant, sur la colline qui domine cette croix, un monument religieux dédié au Christ-Roi: témoignage de reconnaissance, acte d'allégeance de toute une race clamant: "Nous voulons qu'Il règne sur nous." Cette fête aura sa partie civile; mais c'est à nous de lui imprimer un caractère religieux qui corresponde à l'acte de foi dont nous célébrons le IVe centenaire. C'est à lui donner ce caractère que contribuera la présence de tous ces frères accourus de loin sous la poussée d'une même inspiration. Nous vous attendons.

Bien à vous en N.-S.,

†F. X.,
Evêque de Gaspé.

:::

Monument à la gloire de P. Gaultier de la Verendrye

LA MEMOIRE DU DECOUVREUR DES MONTAGNES ROCHEUSES EST BRILLAMMENT EVOQUEE AUX TROIS RIVIERES

Les TROIS-RIVIERES. — Un monument à la gloire du sieur Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye, le découvreur des Rocheuses, et un des plus nobles fils de la ville de Laviolette, a été dévoilé sur la place de la Vérendrye, par M. Donatien Frémont, directeur de La Liberté de Saint-Boniface, et auteur d'une biographie de Radisson. Assistaient à la cérémonie, M. J.-E. Perrault, ministre provincial des mines, M. Lawrence Burpee, d'Ottawa, secrétaire de la Société Royale, S. E. Monseigneur Brunault, évêque de Nicolet, et plusieurs autres dignitaires de l'Eglise et de l'Etat.

Le monument s'élève près de l'endroit où naquit le hardi explorateur. Sur le socle on a gravé les noms de quelques autres explorateurs trifluviens — Jean Nicolet, Radisson, DeGroseillers, Nicolas Perrot, Pierre Pépin et Dufros de la Jemmerais. Nicolet a découvert ce qui est maintenant l'Etat du Wisconsin, en 1634, et Perrot et Pépin découvrirent le Michigan.

M. Perrault, le ministre des mines, est un descendant de Perrot. Les maires de la province de Québec, réunis en convention ici, ont assisté nombreux à la cérémonie.

:::

Nouveau ministre français au Canada

PARIS. — M. Raymond Brugure, conseiller de l'ambassade française à Bruxelles, a été nommé ministre plénipotentiaire de la France au Canada. Il succède à M. Arsène Henry. M. Brugure est dans le service diplomatique depuis 25 ans.

M. Brugure est le troisième ministre de France à Ottawa. M. Jean Knight fut nommé en 1928. Trois ans plus tard, M. Charles-Arsène Henry lui succédait.

M. et Mme Henry laissent au Canada beaucoup d'amis.

:::

Le cardinal Verdier

MONTREAL. — De Lourdes, nous arrive la nouvelle que Son Eminence le cardinal Verdier était récemment de passage dans la ville célèbre par son lieu de pèlerinage. Des Canadiens qui y séjournaient ont salué l'archevêque de Paris qui conserve du Canada un fort agréable souvenir.

:::

Trop de fonctionnaires, dit le premier ministre Hepburn

TORONTO. — Les ministres du cabinet en Ontario travaillent à la réorganisation de leurs départements en vue de réaliser la politique d'économie du premier ministre Mitchell Hepburn. M. Hepburn a déclaré qu'il ne s'attendait à aucun autre développement en ce sens avant demain, mais il ajouta qu'il avait la conviction que le service civil avait beaucoup trop de personnel.

"Nous allons éliminer ceux qui ne sont pas nécessaires", dit-il, et nous étudierons ensuite la question de l'efficacité de ceux qui restent".

La vente à l'enchère des automobiles du gouvernement se fera aussitôt que possible. On transporte actuellement ces voitures au garage du gouvernement.

:::

M. Hepburn a économisé près de $100,000

OTTAWA. — Des économies de près de $100,000 ont été réalisées par le premier ministre Mitchell Hepburn, depuis qu'il a assumé le pouvoir en Ontario, a déclaré M. Paul Leduc, ministres des mines, à une réunion de l'association libérale du comté de Russell. Elle avait été convoquée pour décider ce que l'on pourrait faire pour venir en aide aux électeurs de l'est de la province. M. Leduc a promis de faire tout son possible pour obliger ses électeurs.

Le nouveau ministre a dit que M. Hepburn avait diminué de 60 p.c. les dépenses de son cabinet.

Plusieurs résolutions furent adoptées à la réunion, entre autres celle demandant de diminuer les tarifs d'électricité de l'Hydro dans les districts ruraux.

$50,000 de billets vendus pour l'Ouest

La popularité des excursions à un sou du mille a été de nouveau démontrée cette année. En 20 jours, plus de 2,500 voyageurs sont partis de la seule province d'Ontario pour les provinces occidentales et il a été vendu pour environ $50,000 de billets. Traduit en distance ce chiffre représente quelque cinq millions de milles. Il y avait tant de monde aux derniers départs que le Continental Limité dut circuler en trois sections.

:::

Billets de chemins de fer réduits

Une occasion pour visiter la Côte

WINNIPEG. — Les résidents de l'Ouest qui désirent voir la Côte du Pacifique avant l'automne, ont une belle occasion de faire ce voyage à un prix minime, d'après une déclaration de M. Jos. B. Parker, secrétaire de l'Association canadienne des passagers, qui annonce que les compagnies ferroviaires canadiennes offrent des billets à prix réduits durant une partie du mois d'août. Les billets sont bons à partir de Port-Arthur et Armstrong et pour tous les endroits à l'ouest, Prince-George, Blue River, Nelson et Revelstoke y inclus.

:::

MacPherson à Ottawa

OTTAWA. — M. MacPherson, ex-procureur provincial dans le cabinet Anderson, est entré dans ses nouvelles fonctions, à Ottawa, où il assiste le gouvernement fédéral pour la mise en oeuvre de la loi du redressement des dettes de la population agraire.

:::

Hall est victorieux

SASKATOON. — Le dépouillement du scrutin dans 12 des 147 bureaux de votation d'Athabaska donne à M. D.-A. Hall, député libéral sortant de charge, une majorité de 103 voix sur son adversaire, M. J. Marion, ancien député libéral.

:::

Le recomptage

PRINCE-ALBERT. — Le recomptage des bulletins dans l'élection d'Athabaska, où Hall a défait Marion (tous deux libéraux), sera terminé mardi prochain.

:::

Elections en 1935

OTTAWA. — Avec quatre élections fédérales partielles au programme pour le 24 septembre et la perspective que le parlement soit convoqué pour la fin d'octobre, les vacances politiques n'auront pas été longues, cet été.

Bien qu'il soit impossible d'obtenir des déclarations officielles, le bruit persiste depuis quelque temps que le gouvernement réunira le parlement cet automne, qu'il s'ajournera pour un mois ou six semaines durant la période des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, et qu'il prorogera les Chambres en avril. Tout serait organisé alors en vue d'une dissolution et d'une campagne électorale d'été, que suivrait une élection générale.

On dit toutefois que même si le gouvernement devait perdre les quatre prochaines élections partielles, ceci ne hâterait aucunement un appel au peuple général.

:::

Le secours

OTTAWA. — Le premier ministre Gardiner vient de négocier à Ottawa l'affaire du secours de la Saskatchewan pour assister les indigents durant les huit premiers mois. Le Dominion consent à payer un tiers. La conférence a décidé de continuer les chantiers de secours pour célibataires, le secours pour les régions desséchées et le programme de colonisation. Le Dominion fournira encore l'argent aux provinces pour le secours direct depuis le 15 août jusqu'au 31 mars 1935.

OTTAWA. — Le premier ministre Bennett a énoncé une proposition à la conférence fédérale-provinciale. Le fédéral continuera à payer sa part des dépenses nécessaires aux provinces, à condition que celles-ci fassent une enquête sérieuse de leur situation et qu'elles réduisent le coût au strict minimum

Le gouvernement fédéral a déjà dépensé environ $120,000,000 pour le secours. En mai dernier, constatant une amélioration dans la situation économique du pays et en vue des $40,000,000 votés pour le nouveau programme des travaux publics, le fédéral avait décidé d'arrêter sa contribution au secours le 15 juin.

La conférence des provinces en a décidé autrement, à cause de la situation toujours grave de l'état financier et du problème troublant du manque d'emploi.

:::

Nouvelles croisières New-York-Antilles

Monsieur E. Eke, gérant du service des voyageurs de la Canadian National Steamships, annonce une nouvelle série de croisières bon marché aux Antilles, avec départ de New-York. Ces croisières organisées de concert avec la Ligne Furness-Bermuda, durent 21 jours et permettent de s'arrêter aux Bermudes, à Nassau et à la Jamaique. Elles ont été organisées pour ceux qui ne disposent que de trois semaines de vacances.

:::

La vente des armes

LONDRES. — Une pétition demandant la prohibition complète de la vente privée des armes signée par les représentants de 23 organisations anglaises a été soumise au gouvernement anglais et à Arthur Anderson, président de la conférence du désarmement.

La pétition regardant le projet d'une convention relative au marché des armes réaffirmait que la seule solution satisfaisante du problème était de mettre fin à la vente privée des armes et la création d'un contrôle international de toutes les manufactures et des ventes du matériel de guerre par les gouvernements.

:::

Contre le cinéma corrupteur

CHICAGO. — On commence une campagne pour enrôler 500,000 femmes catholiques dans la légion d'assainissement du cinéma. Mgr Sheil, évêque auxiliaire, a exprimé la conviction que les mères catholiques peuvent réussir où d'autres ont échoué.